

100 000
entrepreneurs

Transmettre aux jeunes la culture d'entreprendre

Transmettre aux jeunes
la culture
d'entreprendre

WWW.100000ENTREPRENEURS.COM



Revue de presse 2015/2016



Table des matières

| | |
|-----------------------------------|---|
| Le Courrier de l'Ouest..... | 2 |
| Newsletter EPA Picardie..... | 2 |
| Lejournaldeleco.fr..... | 2 |
| Lesechos.fr..... | 2 |
| Participer..... | 2 |
| Ac-caen.fr..... | 2 |
| Décideurs magazine..... | 2 |
| Le Figaro..... | 2 |
| L'Entreprise..... | 2 |
| Ouest France..... | 2 |
| Sud-Ouest..... | 2 |
| Le Patriote..... | 2 |
| La Croix..... | 2 |
| Bref Rhône-Alpes..... | 2 |
| Le Dauphiné Libéré..... | 2 |
| Presse Océan..... | 2 |
| Ouest France..... | 2 |
| Journal Toulousain..... | 2 |
| La Renaissance..... | 2 |
| Ouest France..... | 2 |
| Le Dauphiné Libéré..... | 2 |
| Ouest France..... | 2 |
| Le Télégramme..... | 2 |
| La Manche Libre..... | 2 |
| L'Echo de la Presqu'île..... | 2 |
| L'Hebdo de Sèvre & Maine..... | 2 |
| Les Echos..... | 2 |
| L'Opinion..... | 2 |
| Emballages Magazine..... | 2 |
| Première heure..... | 2 |
| La Correspondance Economique..... | 2 |
| Le Progrès..... | 2 |
| Presse Océan..... | 2 |
| L'humanité..... | 2 |
| Affiches Parisiennes..... | 2 |

| | |
|---|---|
| Monde des Grandes Ecoles et Universités | 2 |
| Décision Achats | 2 |
| Le Journal des entreprises..... | 2 |
| France3.fr | 2 |
| Le Journal des entreprises..... | 2 |
| L'avenir Agricole | 2 |
| CP CGPME 44..... | 2 |
| Famille et Education | 2 |
| France-Antilles..... | 2 |
| Le Courrier Vendéen..... | 2 |
| L'Echo | 2 |
| Journal des entreprises | 2 |
| Journal des entreprises Rhône-Alpes..... | 2 |
| Lesechos.fr..... | 2 |
| Décideurs magazine | 2 |

CHOLET

► Éducation. Speed meeting à Europe : les étudiants rencontrent les professionnels



Cholet, vendredi dernier. Le lycée Europe a accueilli une rencontre entre étudiants en commerce et entrepreneurs du secteur.

Speed Meeting, an 1. Oui, jeu de dernier, le lycée Europe a fait dans l'innovation avec une rencontre organisée entre les 60 étudiants en BTS Management des unités commerciales et plusieurs entrepreneurs du secteur. Autour de tables rondes, les professionnels - au nombre de quatre et intervenant dans les domaines de la sécurité (Faro surveillance), de l'Informatique (Tel.x multimédia), du conseil (Question orientation) et de l'industrie (Baudry) - ont relaté leur parcours et répondu aux questions des jeunes. Cette matinée répondait à un slogan : Soyez entrepreneur de votre vie. « La notion d'entreprise est très importante

pour nous », expliquent les organisatrices de l'action, Isabelle Boisseau, professeur d'éco-gestion, et Nadège Pouponnot-Valliant, chef de travaux. Il faut oser, aller de l'avant, prendre des risques pour être acteur de sa carrière. « Voilà le but avoué de ce Speed Meeting. Au final, le bilan s'avère très positif. Les étudiants se sont rendu compte de certaines choses, notamment dans la confiance en soi. Quand on a un projet, il faut croire à ce qu'on fait, et franchir le pas. Ce n'est pas naturel chez eux. Mais ils apprennent... L'opération sera renouvelée le mois prochain, mais cette fois-ci avec des élèves en classe de terminale.

► Loisirs. De la broderie et du tissage au château de Saint-Mesmin

Pendant les vacances d'hiver, le château de Saint-Mesmin à Saint-André-sur-Sèvre (Deux-Sèvres) organise une animation « De fil en aiguille » lundi 19 octobre et mardi 20 octobre. Au programme : de la broderie et du tissage. Dame Marie-Jeanne, de « De Totis en Détours », expliquera, qu'au Moyen-Âge, de merveilleux ouvrages



Vendu à

Une créatrice normande : boutique. Elle a choisi l'at



Le sac Oscar est vendu sur internet.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrierdeouest.com

Ariane Daublan Dolisle est installée à Blonville-sur-Mer en Normandie. Pendant 10 ans, elle a travaillé avec la créatrice Anne Fontaine à Honfleur avant de décider de s'installer à son propre compte. C'est chose faite. En mai dernier, elle a créé, avec son mari la marque de maroquinerie La Malette. Pour lancer sa gamme de sacs et de porte-clés en cuir, Ariane Daublan Dolisle a choisi l'atelier Audouin de Saint-André-de-la-Marche.

Des cuirs fantaisie choisis par les internautes

Son sac Oscar qui est produit depuis quelques mois, « est entièrement fabriqué en France et réalisé avec les cuirs provenant également d'une tannerie française » souligne la créatrice.

« C'est un fournisseur de cuir qui m'a donnée les coordonnées de l'atelier Audouin. Nous avons apprécié le caractère familial de cet atelier et l'avons sollicité pour les prototypes. Nous avons été emballés et avons lancé une production de quelques dizaines de milliers



LES CHIFFRES

112 PROJETS
97 MINI-ENTREPRISES - EPA
10 START UP PROGRAMME - EPA
5 INNOV'EPA



EDITO

Maud PRETOT
 Déléguée Régionale
 100 000 entrepreneurs



Depuis 2007, la vocation de 100 000 entrepreneurs est de sensibiliser les jeunes à l'esprit d'entreprendre, à travers les interventions de chefs d'entreprise, porteurs de projets associatifs ou « Intrapreneurs » dans les classes de 4ème à l'enseignement supérieur.

La promotion de l'entrepreneuriat en général mais plus spécifiquement l'entrepreneuriat au féminin est un vrai sujet. C'est pour cette raison que 100 000 entrepreneurs est initiateur et co-organisateur depuis 3 ans de la semaine de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, événement pendant lequel nous diffusons l'esprit d'entreprendre et faisons découvrir le monde professionnel à travers le parcours de femmes entrepreneures. Il est important de montrer aux jeunes la diversité et la richesse de l'entrepreneuriat féminin et faire changer les représentations sur la réussite professionnelle.

Et parce qu'il nous semble fondamental de travailler avec l'ensemble des acteurs associatifs, nous participons le 26 Novembre avec la CGPME Oïse, AGEPA PME et EPA à cette matinée de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat par les femmes, espérant ainsi rassembler de nombreux témoignages de femmes ayant monté leur entreprise. L'objectif étant toujours de montrer qu'entreprendre est accessible à tous à condition de s'en donner les moyens.

Mais nous allons encore plus loin, car nous collaborons plus spécifiquement avec EPA au niveau national pour développer des actions conjointes. La complémentarité de nos actions est une force, nous l'avons compris, et c'est en mutualisant nos efforts que nous créerons un contenu toujours plus cohérent et efficace pour sensibiliser de nombreux jeunes à l'esprit d'entreprendre.

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EPA Picardie

Comme tous les ans, l'association présentera son bilan d'activités et son bilan financier lors de son Assemblée Générale annuelle qui se tiendra

Le Jeudi 19 Novembre
Dans l'amphithéâtre
du Lycée Edouard Gand
d'Amiens
à partir de 14h



Matinée de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin

Dans le cadre d'actions autour de l'école/entreprise, 100 000 entrepreneurs, le réseau Entrepreneuriat au Féminin de la CGPME de l'Oïse & EPA Picardie organisent une matinée de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat par des femmes.

Plusieurs mini-entreprises du Beauvaisis sont conviées à participer à une matinée de témoignages et d'échanges avec des femmes chefs d'entreprises



Le Jeudi 26 Novembre
de 9h à 12h
à l'IUT de Beauvais

LA DATE À RETENIR

Le Salon Régional des mini-entreprises aura lieu le

MARDI 10 MAI 2016

Au Coliseum d'Amiens

ADHÉREZ à l'association
C'est le moment !

Vous souhaitez soutenir l'association et son projet ?
 Vous pouvez adhérer à l'association en nous retournant **le bulletin d'adhésion**.
 Pour information, l'association étant reconnue d'intérêt général, vous pourrez recevoir un reçu ouvrant droit à une déduction d'impôt.
Le bulletin d'adhésion est disponible sur le site internet de l'association.

Lejournaldeleco.fr

Date: 12/11/2015

LYON 3 : LANCEMENT DE LA SEMAINE DE SENSIBILISATION DES JEUNES À L'ENTREPRENEURIAT FÉMININ

Par Marie Besse | Le 12/11/2015 à 06:00



Organisé par le réseau REF (Réseau Economique Féminin) et 100 000 entrepreneurs, la Semaine de Sensibilisation des Jeunes à l'Entrepreneuriat féminin se tiendra à la mairie de Lyon 3, le mardi 24 novembre de 12h à 14h, en présence de Thérèse Rabatel, adjointe au Maire de Lyon en charge de l'égalité

Femmes-Hommes.

L'objectif de l'événement est de montrer la diversité des parcours professionnels au féminin, et sensibiliser les jeunes à la culture d'entreprendre. Pour ce faire, des femmes entrepreneuses témoignent dans les établissements scolaires, sur l'ensemble de la métropole lyonnaise. Le lancement de la 4ème édition de la Semaine de Sensibilisation se prépare dès à présent.

Le programme de ce mardi 24 novembre, de 12h à 14h : une présentation ludique de l'édition 2016, une exposition de témoignages d'élèves, un partage d'expériences avec les témoins des années précédentes, et cocktail déjeunatoire. Le réseau REF et 100 000 entrepreneurs appellent les femmes chef d'entreprises à témoigner auprès des jeunes, pour transmettre l'envie d'entreprendre et faire évoluer les représentations sur la réussite professionnelle à l'entrepreneuriat des femmes.

société

Najat Vallaud-Belkacem : «Nous avons aussi besoin que les entreprises s'impliquent à l'école»

MARIE-CHRISTINE CORBIER | LE 02/12/15 À 06H47

INTERVIEW - La ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche annonce que les futurs chefs d'établissement et inspecteurs devront faire un stage en entreprise. Six-cent soixante jeunes en service civique vont aider les élèves à trouver des stages.

FOCUS

Enseignement post-scolaire

Education

Emploi

Apprentissage

Formation continue

France

Najat Vallaud-Belkacem

Emmanuel Macron

Renault

PSA Peugeot-Citroen

Cisco Systems

GrDF

Le gouvernement s'était engagé en 2012 à rapprocher l'école de l'entreprise. Où en est-on?

Plusieurs choses ont été faites, comme par exemple les 31 campus des métiers et des qualifications que nous avons créés, c'est-à-dire des « pôles d'excellence » faisant travailler ensemble sur un même territoire CFA, lycées professionnels, universités et laboratoires de recherche autour d'un secteur spécifique identifié comme l'avenir du territoire (ici ce sera l'aéronautique, là le numérique, là encore les métiers de la mer...) et offrant tous les niveaux de qualification et des passerelles entre ces derniers, en lien avec les industriels du territoire. Ce sont des outils formidables que je compte encore développer avec les régions car chacune d'entre elles a évidemment des savoir-faire à faire valoir, l'Education nationale veut jouer son rôle pour les accompagner et préparer l'avenir.

+ Infos

f 444

t 0

in 0

✉

7

Lecture différée

Date : 02/12/2015

Allez-vous détacher les enseignants en entreprise durant un à six mois, comme le proposait un récent rapport ?

Même si l'idée est séduisante, il faut comprendre que les enseignants sont une denrée précieuse et qu'au vu des besoins, il paraît difficile de les détacher aussi longtemps. Les enseignants peuvent, cela dit, faire un stage sur la base du volontariat. Je m'engage à ce que chaque fois qu'un enseignant veut faire un stage, on s'organise pour le lui permettre. Par ailleurs, nous créons un module de formation continue, optionnel, dédié à l'esprit d'entreprendre. Beaucoup d'enseignants nous ont fait part de leur souhait d'être mieux préparés à développer cette fibre qu'ils ressentent chez leurs élèves chaque fois, par exemple, qu'en lien avec l'association **100 000** entrepreneurs on fait intervenir un créateur d'entreprise dans les classes. Pour multiplier ce type d'opportunités, nous allons aussi puiser dans la réserve citoyenne qui offre la possibilité, à des gens de bonne volonté, aux salariés des entreprises, de venir faire partager leur parcours ou leur expérience aux classes. Enfin, les 4.500 conseillers de l'enseignement technologique (un dispositif très ancien composé de jeunes retraités bénévoles de l'entreprise dont le rôle est d'informer les enseignants des dernières évolutions technologiques) seront également mobilisés par exemple pour accompagner les élèves dans leurs projets de mini-entreprise, etc.

)Enjeux Scop(

Sensibiliser les jeunes à la diversité des modèles d'entreprise
un kit enseignant pour expliquer les Scop et Scic



Que celui ou celle qui a entendu parler des coopératives pendant son parcours scolaire ou universitaire lève le doigt ? Jusqu'à présent, on avait presque plus de chances de les côtoyer à l'école maternelle et primaire, avec les coopératives scolaires que dans une grande école ! Les choses évoluent lentement.

Depuis 2013, il existe un accord-cadre entre le ministère de l'Éducation nationale et celui de l'Économie sociale et solidaire pour insuffler une sensibilisation à l'ESS dans les enseignements. Du côté des coopératives, les résultats sont encore ténus, si l'on excepte la traditionnelle Semaine de la coopération à l'école. C'est pourquoi la CG Scop a développé des partenariats et créé des outils pédagogiques pour rendre les Sociétés coopératives et participatives plus visibles au collège et au lycée.

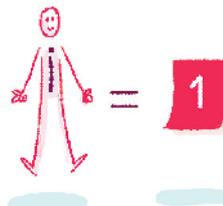
Pour Jacques Cottereau, élu en charge de la formation au sein de la Confédération, « il y a effectivement besoin de faire connaître aux jeunes la diversité des modèles économiques entrepreneuriaux. Dès qu'ils entrent en contact avec le monde coopératif, ils sont intéressés, parce que cela répond aux aspirations des nouvelles générations d'avoir des métiers qui aient du sens. Il y a une pluralité des modes d'entreprendre ; il faut que chacun d'entre eux ait sa place à l'école. » Mais encore faut-il des outils pour aider les enseignants à s'approprier des statuts d'entreprises qu'eux-mêmes n'ont sans doute pas croisés dans leurs propres formations ? Pour cette raison, la CG Scop vient d'élaborer un kit pédagogique, qui regroupe à la fois des modules d'animation pour les élèves et des ressources pédagogiques pour les professeurs. « Nous avons souhaité des supports détaillés, mais aussi ludiques,

poursuit Jacques Cottereau. La vie en coopérative n'est pas triste ! Le kit contient donc un film d'animation réalisé par la Scop Possum Interactive, des documents historiques et économiques, des éléments de définition simples et des témoignages vidéo de coopérateurs. »

Elaborés avec la participation des enseignants

Le corps enseignant n'a pas été en reste dans la construction du kit pédagogique. Professeur d'histoire-géographie et d'instruction civique au collège Cité de Narbonne (Aude), Lionel Ricaud a utilisé l'an dernier une première version du kit pour intéresser ses élèves de troisième aux coopératives. « Au premier contact, ils pensent plus aux coopératives agricoles, nombreuses dans la région, qu'aux coopératives de salariés, raconte Lionel Ricaud. C'est nouveau pour eux. Et puis, au fil du cours, ils appréhendent les valeurs d'égalité et de solidarité

à l'œuvre dans les Scop et ils se demandent pourquoi toutes les entreprises ne sont pas comme ça ! » L'initiative de cet enseignant a pris place il y a un an dans le cadre de Parcours Avenir, une initiative de l'Éducation nationale, qui consiste en une sensibilisation au monde professionnel tout au long du secondaire. Cette année, il a voulu aller plus loin, en proposant des améliorations au kit pédagogique : « J'avais déjà construit un questionnaire pour mes élèves. Il a été inclus dans l'ensemble des outils de l'interface pédagogique. J'ai aussi pensé qu'ils seraient sensibles à des témoignages vidéo, ce qui a également été ajouté. Enfin, je pense qu'il faut inciter les enseignants à inviter des salariés dans les classes. C'est mon projet pour l'an prochain, avec la Scop La Fabrique du Sudil à Belle Aude, usine de glace reprise par ses salariés. » Cette année, cette sensibilisation a concerné deux classes de trente élèves, pendant deux heures. Et Lionel Ricaud a réussi à convaincre en plus deux de ses collègues d'utiliser le tout nouveau kit pédagogique, conçu dans une logique d'open source, où l'on peut piocher et rajouter des éléments. « Il faut que les élèves comprennent que l'entreprise peut induire la démocratie, conclut le professeur, que les salariés peuvent être acteurs de leurs décisions ou qu'une entreprise peut partager ses bénéfices. Leur présenter tout cela de façon



concrète aider à ce qu'ils gardent dans un coin de leur tête ce type d'entreprise. » Pourquoi ne pas inciter les élèves les plus motivés à se lancer eux-mêmes dans l'aventure coopérative ? C'est une des ouvertures préconisées dans le kit pédagogique, et c'est aussi une réalité tangible depuis quelques années au travers des mini-Scop, la version coopérative des mini-entreprises, portées par le réseau Entreprendre pour apprendre. Montées dans le cadre scolaire, elles mobilisent aussi fortement les enseignants. A Marquen-Baroeul (Nord), il y a un an, au sein du collège Jeannine Manuel, vingt élèves se sont ainsi attelés à la création d'une mini-Scop, sous la conduite de Maxime Dupire, professeur d'arts plastiques, passé auparavant par le monde de l'entreprise. « Pendant un an, nous nous sommes concentrés sur la création d'une mini-Scop, un statut choisi par les élèves, parce qu'il correspondait

à leur projet, fabriquer des « butter sticks » pour les petits-déjeuners. Chacun des élèves a versé 15 euros, pour constituer le capital, ce qui les engageait. Cela leur a appris l'autonomie dans un cadre collectif. » L'initiative de la mini-Scop a obtenu le premier Prix national d'Entreprendre pour apprendre. Intéresser les jeunes à la coopération peut prendre de multiples chemins. Y compris au-delà des frontières. La CG Scop vient de s'engager depuis la rentrée dans un programme d'ouverture à d'autres formes d'entreprendre, avec plusieurs partenaires européens, dans le cadre d'Erasmus Plus pour l'enseignement scolaire. ■

Eric Larpin

Découvrez l'interface pédagogique des Scop : www.les-scop.coop/interface-pedagogique

■ Vous souhaitez transmettre votre culture coopérative aux jeunes ?

- Portes ouvertes, apprentissage, stage... Il existe de nombreuses manières de s'adresser aux jeunes :
- ▶ accompagnez-les dans une Coopérative jeunesse de services (CJS) l'été,
 - ▶ intervenez en classes avec 100 000 entrepreneurs,
 - ▶ parrainez une mini-Scop avec Entreprendre pour apprendre (EPA)
 - ▶ accueillez des enseignants en stage découverte avec la Fondation Croissance Responsable.

Contact : les-scop@scop.coop
01 44 85 47 00

Date : 06/01/2016



académie de Caen | 2016 > janvier > 06 > « Speed meeting » avec des entrepreneurs au lycée Jean Rostand

[← Toutes les actualités des établissements](#)

« Speed meeting » avec des entrepreneurs au lycée Jean Rostand

Article publié le 6 janvier 2016 à 10H20



En collaboration avec l'association 100 000 entrepreneurs, les membres de la CGPME Basse-Normandie sont intervenus, dans le cadre d'un forum de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, lundi 7 décembre 2015, auprès d'étudiants de BTS Informatique du lycée Jean Rostand de Caen.

Pour traduire ses valeurs en actions, la CGPME s'investit notamment depuis près d'un an aux côtés de l'association **100 000 entrepreneurs**. Afin d'inciter les jeunes à prendre leur vie en main, ils vont témoigner dans les écoles de leur parcours entrepreneurial.

L'association d'intérêt général 100 000 entrepreneurs envoie des entrepreneurs bénévoles (chefs d'entreprise, responsables associatifs, porteurs de projet au sein d'un groupe) dans les établissements scolaires de la 4e à l'enseignement supérieur. L'objectif est de **transmettre aux jeunes de 13 à 25 ans l'envie et l'esprit d'entreprendre**. Menées en étroite collaboration avec le Ministère de l'Éducation Nationale et ses représentants académiques, ces interventions ont pour objectif de **sensibiliser les élèves à l'acte d'entreprendre, leur fournir des connaissances concrètes sur le monde professionnel et leur montrer l'importance des matières enseignées dans leur cursus scolaire**.

En effet, le lundi 7 décembre 2015, Arnaud Dechen (CASAMER), Maximilien Chobert (ADVITAM), Michel Mantelet (CAEN RECYCLAGE), Steve Manguy (VIRE CHAUDRONNERIE), Caroline Volle-Colomer (INTERFILTRE), Mickaël Blondel (BLS DISTRIBUTION) se sont déplacés dans les classes de BTS Informatique au lycée Jean Rostand d'Ifs. Monsieur Jean-Philippe Normand, Secrétaire Général Régional adjoint et Manche à la CGPME Basse-Normandie était également présent.

Les étudiants du BTS SIO (1^{ère} et 2^{ème} année) du lycée Jean Rostand répartis par groupe ont pu rencontrer 7 chefs d'entreprise sur un créneau de 2h00. La rencontre s'est effectuée à la manière d'un « speed meeting » ; la première rencontre a duré 30 mn, la 2^{ème}, 40 mn et la dernière 30 minutes. En 2h00, nos futurs « administrateurs réseaux » ainsi que « développeurs d'applications » ont pu rencontrer et échanger avec au moins 3 entrepreneurs issus de divers secteurs d'activités, qui, à tour de rôle, ont pu partager leur expérience professionnelle et répondre aux questions.



LGT Jean Rostand

 98 route d'Ifs
B.P. 85457
14054 Caen CEDEX 4
02 31 52 19 40


ENTREPRENDRE

LETTRE À UN JEUNE ÉTUDIANT

➔ Il n'est plus temps de rêver. C'est écrit chaque matin dans le journal: un jeune actif sur quatre n'a pas d'emploi. La moitié des autres décroche un travail précaire. Ces chiffres nous donnent la mesure. Est-ce à force de les entendre que tu sembles si démuné ? Les experts analysent l'invincible dégradation, des ministres dépités la commentent, les media s'alarment... Et tous te privent de ton chant. Cette fatalité qu'ils ont cousue à ton corps d'adolescent, défais-t'en. L'avenir sera beau si tu le décides et cela ne dépend que de toi. Ne laisse personne t'en déposséder.

Désormais tu regardes vers le large. Diplôme en poche, c'est ailleurs qu'il faudrait tenter ta chance, dans des pays nouveaux. Eh bien pars. Profite du monde si grand ouvert puisque nous n'avons plus les mots pour le retenir. Mais pars pour trouver l'envie de revenir. Là-bas, tu regarderas peut-être notre France avec des yeux nouveaux. Tu soulèveras le voile de lassitude dont ma génération t'a recouverte. Tu découvriras ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : une terre façonnée depuis des siècles par ses artistes autant que ses scientifiques, où la solidarité et la dignité humaine se dressent au cœur du progrès, où tu peux te former, t'exprimer et entreprendre en toute liberté. Ce pays qui provoque le rêve et t'offre les moyens de tes ambitions, tu y vis.

Trop longtemps, nous avons craint d'affronter les rouages du monde. Désormais, nous savons que rien ne les apaisera. Puisque les temps sont incertains, tu dois apprendre à aimer l'incertitude. L'incertitude est une campagne impitoyable. Elle se lâche si on la craint, mais décuple l'imagination dès qu'on la courtise. À toi désormais d'affronter le présent tel qu'il est. Prends l'initiative. Exprime tes envies et libère tes talents. Définis ton projet, celui qui te rassemble, et parle-le. Tente, échoue, recommence, conscient que rien n'est acquis. Ne compte que sur toi. Le monde se révèle aux entrepreneurs.

Regarde le monde se transformer sous tes yeux. L'heure est aux imaginatifs. Il n'y a jamais eu autant d'occasions d'entreprendre. Tout naîtra de tes envies. Écoute-les, cultive-les. Elles ouvrent des chemins d'attitude. Ces chemins, cherche-les. Bien sûr tu échoueras, une fois, deux fois, comme autant de détours sur une route de montagne. L'erreur, que l'école rend honteuse, est pourtant la condition du mouvement. Revendique-la, nourris-t'en. Chaque petite victoire te construira et effacera les tentatives déçues. Tu éprouveras des sentiments inédits mais fulgurants d'évidence, dont le plus important d'entre eux, celui de persévérer dans ton être. Un sommet franchi, le suivant t'appellera. Un peu plus haut, un peu plus familier...

De cette hauteur, tu ne descendras plus.



PHILIPPE HAYAT
Entrepreneur, fondateur associé de Serena Capital, fondateur de l'association 100 000 entrepreneurs

Philippe Hayat partage sa vie entre l'écriture et le monde des affaires. Citoyen engagé, il transmet sans relâche aux jeunes l'envie d'entreprendre. Entrepreneur depuis vingt ans, il crée, reprend et développe plusieurs entreprises dans l'industrie (Les Bâches de France), les technologies (Kangaroo Village), les services (Architel). Il a cofondé Serena Capital, un fonds d'investissement dédié aux PME innovantes.

Après avoir créé avec son père Serge les Mères entrepreneurs de l'Essec et Sciences-Po, il lance en 2007 l'association 100 000 entrepreneurs, qui fait témoigner chaque année des entrepreneurs dans des milliers de classes au collège, au lycée et dans l'enseignement supérieur.

Ces thèmes se situent au cœur de ses premiers essais : *L'entreprise, un acteur clé de la société* (coécrit avec Serge Hayat, Autrement, 2006), *Entreprenez ! A l'indignation, préférez l'action* (L'Archipel, 2012), *L'entrepreneur et l'indigne* (coécrit avec Gilles Vanderpooten, Éclipse, 2012).

En 2014, il publie son premier roman, *Momo des Haïles*, aux éditions Alary, traduit dans plusieurs pays.



TÉMOIGNAGE



AVEZ-VOUS TOUJOURS EU ENVIE DE CRÉER VOTRE ENTREPRISE ? SI NON, QUAND L'IDÉE VOUS EST-ELLE VENUE ?

J'ai toujours aimé initier des projets. Quand j'ai commencé à travailler, j'avais l'impression que ce que je faisais n'était pas assez utile. Je voulais changer le monde ! Le déclic est venu grâce à des personnes complémentaires, qui avaient des qualités qui me manquaient pour me lancer, l'envie et l'idée !

SELON VOUS, FAUT-IL AVOIR LE GOÛT DU RISQUE POUR SE LANCER DANS L'ENTREPRENARIAT ?

Jusqu'à 18 ans, j'avais peur de tout. J'ai développé le goût de l'aventure en habitant seule et en voyageant.
Se lancer jeune est une opportunité car on a très peu à perdre et beaucoup à apprendre. Plus que le goût du risque, c'est la motivation, la créativité et l'envie de changer les choses qui sont les moteurs.

L'ASSOCIATION

100 000 ENTREPRENEURS EST UNE ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL FONDÉE EN 2007 DONT L'OBJET EST DE TRANSMETTRE LA CULTURE ET L'ENVIE D'ENTREPRENDRE AUX JEUNES DE 13 À 25 ANS EN FRANCE.

L'ACTION

L'association se charge de l'entière organisation des interventions selon une méthodologie propre : formation des entrepreneurs, préparation des enseignants, organisation de la mise en relation, suivi qualité, animation des communautés. Ces opérations sont menées en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation Nationale, le ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique et chacun des rectorats dans lesquels l'association intervient.

LES CIBLES

Tous les jeunes scolarisés au collège (à partir de la Quatrième), au lycée (Seconde, Première et Terminale ; filières générales, techniques et professionnelles), dans les centres d'apprentissage et dans l'enseignement supérieur (niveau Bac à Bac + 5 ; BTS, IUT, Université, Grande École). Les jeunes issus des quartiers défavorisés constituent une cible prioritaire (près de 35 % des interventions).

L'AMBICTION

- Des interventions dans chaque région de France.
- Sensibiliser plus de 100 000 jeunes par an

VOTRE JEUNE ÂGE VOUS POSE-T-IL DES PROBLÈMES DE CRÉDIBILITÉ DANS VOS ÉCHANGES PROFESSIONNELS ?

Non, jamais. Il faut se dire que maintenant, les grandes entreprises aiment travailler avec des jeunes, on est dynamiques, plus connectés, et on appartient à un monde – génération Y ! – qu'ils ne maîtrisent et ne comprennent pas toujours. Je dirais même qu'il y a parfois une sorte d'admiration !

QUELLES SONT, SELON VOUS, LES CLÉS DE LA RÉUSSITE D'UNE JEUNE ENTREPRISE ?

Sans aucun doute l'équipe et la maturité ! L'entourage fait aussi beaucoup : avoir des personnes bienveillantes autour de soi, des experts qui s'y connaissent dans notre domaine. Les gens aiment qu'on les sollicite et le réseau fait gagner beaucoup de temps à une entreprise qui démarre.

QUELS SERAIENT VOS CONSEILS POUR LES JEUNES DIPLÔMÉS QUI VEULENT SE LANCER DANS L'ENTREPRENARIAT ?

Il ne faut pas avoir peur de rater, il ne faut pas se lancer seul, il faut vérifier qu'il y a un marché sur son produit, s'entourer d'un comptable si on est nul en comptabilité, d'un communicant si on est nul en marketing... Il faut être tenace. Il existe des tas de réseaux d'entrepreneurs prêts à vous aider, GO !!

LES CHIFFRES CLEFS

- Près de 270 000 jeunes sensibilisés depuis 2007 et plus de 63 000 sur la seule année scolaire 2014-2015.
- Des interventions dans 21 régions
- Un réseau de plus de 5 500 entrepreneurs (dont plus de 3 500 formés à l'intervention en classe) et 3 000 enseignants.
- L'association est à l'initiative de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. La 3^e édition s'est déroulée du 9 au 14 mars 2015 dans 18 régions, a rassemblé plus de 400 entrepreneures et a permis de sensibiliser plus de 10 200 jeunes à l'esprit d'entreprendre au féminin.

LES FINANCEMENTS

L'association est aujourd'hui financée grâce à des fonds privés (65%) et à des soutiens publics (10%). Elle est en outre habilitée à percevoir une partie de la taxe d'apprentissage des entreprises (25%) dans le hors quota au titre d'un arrêté ministériel du 11.12.2014.

100 000
entrepreneurs
Transmettre la culture d'entreprendre

01 85 34 19 13

contact@100000entrepreneurs.com



Date : 05/02/2016

LE FIGARO vendredi 5 février 2016



Philippe Hayat, serial entrepreneur

SUCCÈS Ce passionné accompagne des jeunes créateurs de start-up et défend la culture d'entreprise dans les lycées. Il est aussi romancier à succès.



Marc Lantier
@Gonzacrice

Lié en quatrième de couverture de son premier roman, publié en 2014 aux éditions Alary, résumé non le personnage, unique en son genre : Philippe Hayat est diplômé et entrepreneur. Diplômé de l'École polytechnique et de l'Essec, il a créé ou repris plusieurs sociétés dans les domaines de l'industrie, des technologies et des services, et investi ou co-investi dans les entreprises innovantes. Il a mis en place le filière entrepreneurs de l'Essec, puis de 2009 à 2017, il fonde l'association 100 000 entrepreneurs dont l'ambition est de donner aux élèves et aux étudiants le goût d'entreprendre grâce à des rencontres avec des chefs d'entreprise.

À première vue, Philippe Hayat est pourtant un entrepreneur comme il y en a des millions en France. Son aventure commence au début des années 1990 lorsque, jeune diplômé, il entretient un petit bureau de conseil chez KPMG et devient, à 28 ans, le plus jeune consultant senior d'Europe. « J'ai découvert le fonctionnement de ma profession, se rappelle-t-il, le ne voulais pas être un consultant, je voulais autre chose. Plus dans le futur plutôt que le long terme. Il y a plusieurs idées, mais aucune qui me va. Jusqu'à ce qu'il restera l'idée de France, la petite start-up fondée par son grand-père, décide de lui plus vite, et finalement en créateur. Il a la

chance, la transmission et la venue au leader du métier en 1999. La saga Hayat a démarré.

Pour gagner sa vie lorsqu'il reprend l'entreprise de « papa » - il venait de se marier et était très endetté -, Philippe Hayat donne des cours de finances à l'Essec. « Je raconte ma vie de papa, j'ai été vendeur des choses et des fournisseurs, rapporte-t-il. C'était pour moi le meilleur job. J'en

signifie le business. » Le cours peut évoluer qui le pousse à travailler dans cette école de commerce (et plus tard à Sciences Po) une filiale entrepreneuriale, avec un incubateur qui permet toujours à 50 entreprises de voir le jour chaque année. Cette expérience le pousse à créer en 1999, avec deux copains, un incubateur pour start-up, Kangaroo Village, spécialisé dans les logiciels et ses nouvelles solutions. L'entreprise s'appelle, au moment de la vente Internet, par une vente, à la Société générale en 2002, qu'il dirigera comme directeur au sein de la filiale asset management.

60 000 jeunes touchés par an

Mais le titre entrepreneurial l'hôte toujours et Philippe Hayat reprend en 2004 Archipel, une société d'accompagnement des étudiants pour qu'ils aillent vers le numérique avant de la vendre trois ans plus tard à Bouygues Telecom. L'un des fondateurs du succès. Car la vraie entrepreneur à une époque l'idée en réinventant avec ses deux associés historiques, Marc Foucault et Xavier Truph-

lin, un fonds d'investissement pour accompagner des entrepreneurs. « On voulait créer la structure dont on avait rêvé quand on débute », résume-t-il. Serena Capital est né. Les trois copains lèvent 300 millions en 2008 auprès d'investisseurs institutionnels et accompagnent des start-up comme La Fourchette (réservation de restaurants), Melty (site d'informations pour les jeunes) ou Aramisauto (site de vente de voitures). Depuis, Serena Capital a levé 130 nouveaux millions en 2013, emploie 12 personnes, investi des tickets de 5 à 10 millions auprès d'entrepreneurs de niches prêts à investir.

Persuadé qu'il faut développer la fibre entrepreneuriale dès l'adolescence, cet amateur de poésie de la fin du XIX^e siècle a aussi, en 2006, l'association 100 000 entrepreneurs, implantée sur tout le territoire. L'objectif ? Sensibiliser les jeunes dès la fin du collège à la culture d'entreprendre.

« Mon rêve, c'est que chaque élève ait pu de la 3^e rencontre chaque année un entrepreneur », explique ce père de trois enfants (Paul, Doris et Kuben), pour qui il ne prévoit jamais de prendre sa retraite. Un succès : son association fédère 5 000 entrepreneurs, occupe 8 permanents et réalise en moyenne 10 interventions par jour. Soit 60 000 jeunes sensibilisés par an. Ce projet le

contre-pied de ce qu'ils entendent tous les jours sur le chômage, le précaire, les stages, les CDD, confie Philippe Hayat. On leur dit qu'ils peuvent donner un sens à leur vie et donner leur projet, que l'avenir leur est ouvert, qu'ils ne doivent pas avoir peur de l'incertitude et de l'échec. « Un discours qu'il a développé pendant deux jours à Salon des entrepreneurs qui s'est tenu les 1 et 4 février à Paris.

Peur d'être instrumentalisé

Philippe Hayat est ainsi un citoyen engagé qui cherche à convertir les politiques aux vertus de l'entreprise. Ainsi à l'écrit, quatre essais depuis 2006 sur le même thème (la réalisation de soi à travers l'entrepreneuriat) et plusieurs rapports sur les vertus à lever pour libérer la création d'entreprise. En vain. « Ils se fatigueront avant moi », jure-t-il. Au début du quinquennat, Henri Pellissier, alors secrétaire d'Etat au Commerce, lui propose même de venir le « M. Entrepreneurial » du gouvernement. Un poste qu'il refuse, par peur d'être instrumentalisé après l'affaire des pigeons.

Car parallèlement, Philippe Hayat développe aussi un projet personnel : l'écriture de son premier roman, *Memo des Halkes*. L'histoire, inspirée par son grand-père, de deux enfants dont les parents ont été rafés au début de la guerre et qui se cachent à Paris. L'ado, Manu, protège sa sœur, Marie. Deux années, il vit dans le commerce et devient Manu. Le petit génie des Halkes... Avant d'être pris à son tour dans les trilles de l'Occupation. Une histoire bouleversante, saluée par la critique à sa sortie en 2014. Aujourd'hui, Philippe Hayat rédige tous les matins, samedi et dimanche compris, son deuxième roman, prévu pour mai 2017. ■

LE FIGARO EXPRESS

- 1994** Reprend Baines de France, l'entreprise fondée par son grand-père.
- 1999** Fonde Kangaroo Village, un incubateur pour start-up dans les nouvelles solutions.
- 2002** Cofonde 100 000 entrepreneurs, une association de promotion de l'entrepreneuriat.
- 2004** Fonde Serena Capital, un fonds d'investissement pour jeunes créateurs.
- 2014** Publie son premier roman, *Memo des Halkes*, aux Editions Alary.

NOUVEAU

Les formalités à connaître

Où et comment

Le Figaro logo

UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

Oignon [o-gnon] n. m.
Épelé, et pelé, paraît il en pleurant.

L'Éducation nationale veut imposer dans les manuels scolaires la réforme de l'orthographe de 1990 qui préconise par exemple la simplification d'oignon en ognon. Le mot vient de oino, l'oignon et aussi la partie de celles qu'on trouve parait-il dans les copies d'élèves quand ils ont vent d'oignon. Son orthographe a varié au cours des âges et le mot s'est, écrit furieux, ognon, oignon. Au point de faire

Réseaux féminins, une force d'accélération

**Entreprise RH / Management Efficacité personnelle Par Claire Aubé/Des-
tins, publié le 19/02/2016 à 17 : 45, mis à jour a**

En cette chaude soirée de début d'été, une salle de l'Ecole Normale Supérieure, rue d'Ulm à Paris, est occupée par une petite assemblée de cadres dirigeantes issues d'horizons différents mais réunies par un point commun : elles sont toutes membres de l'Ecole des Femmes. Un nom en forme de clin d'oeil pour ce cercle confidentiel, à la fois lieu de réflexion et de formation exclusivement féminin. Tous les mois, un intervenant sociologue, géographe, historien présente son ouvrage, discuté ensuite par les participantes.

Aujourd'hui, c'est la philosophe Camille Froidevaux-Metterie qui est interrogée sur son dernier opus, *La Révolution du féminin* (Gallimard 2015). Le débat s'engage, vif : les féministes sont-elles capables de parler aux femmes d'aujourd'hui ? En aparté, l'une des participantes se confie : « Ces discussions quasi mensuelles autour d'un intervenant de qualité nous permettent de nous retrouver, de partager et de prendre de la hauteur par rapport au quotidien. »

C'est d'abord pour lutter contre un sentiment d'isolement que les femmes rejoignent un réseau professionnel. Lorsque Sophie Stabile, alors âgée de 40 ans, fait son entrée, en 2010, au comité exécutif d'Accor en tant que directrice financière, elle n'est entourée que d'hommes. Pourtant, dans le groupe hôtelier, la moitié des salariés sont des salariées. Mais plus on grimpe les échelons, plus elles s'évaporent. « J'en avais assez d'être la seule femme », explique-t-elle. Elle décide alors de créer le Waag (Women at AccorHotels Generation) pour rassembler les autres femmes du groupe.

Chez le géant pharmaceutique Sanofi, l'arrivée, en 2000, d'une femme au comité de direction avait provoqué quelques réactions peu amènes. « Certains hommes disaient : » On n'est plus entre nous, on ne va plus pouvoir se raconter les mêmes choses « , se remémore Marie-Hélène Laimay, responsable Impact & Risk Management et membre du Réseau global pour la mixité hommes-femmes, *Wo & Men@Sanofi*. » Le réseau féminin sert avant tout à faciliter un partage d'expériences, souligne Dominique Maire, secrétaire générale adjointe du Cercle InterElles, qui regroupe, depuis bientôt quinze ans, les réseaux féminins d'une douzaine d'entreprises technologiques (Air Liquide, Areva, IBM, Orange, Schlumberger, etc.).

Cette recherche « d'entre soi », qui semble si naturelle aux hommes, ne l'est pas vraiment pour les femmes.

Question d'organisation : parce qu'elles assument encore aujourd'hui la majeure partie de la charge de la famille, elles ont du mal à dégager le temps nécessaire pour réseauter, après la journée de travail.

Date : 19/02/2016

Question de culture, ensuite. « Les femmes n'ont pas appris le réseau, alors que les hommes sont habitués très tôt à ce côté collégial, à travers les sports collectifs, les associations de grandes écoles », note Carole Michelin, cofondatrice de l'agence Connecting Women et coauteur d'un guide des réseaux féminins (Réseaux au féminin. Guide pratique pour booster sa carrière. Emmanuelle Gagliardi et Carole Michelin. Éditions Eyrolles, 2013).

Autre frein, plus ou moins avoué : la peur de se faire taxer de féministe. « Elles se retrouvent déjà en situation de minorité, et ne veulent pas en plus être étiquetées », observe Justine Mills, cadre chez IBM et trésorière adjointe du Cercle InterElles. Un constat qui fait sursauter les femmes plus âgées, elles qui se sont précisément battues au nom du féminisme pour se faire une place dans le monde du travail.

Malgré tout, les réseaux féminins ne cessent de se déployer dans et hors les entreprises. « Ce n'est pas un phénomène de mode mais un mouvement de fond », assure Emmanuelle Gagliardi, l'autre cofondatrice de Connecting Women. On en compterait près de 450 dans l'Hexagone, du réseau interne tel que Accent sur Elles chez Accenture, Women@Renault, Wisp chez Sanofi, Waag chez Accor... aux réseaux internationaux comme Professional Women's Network

(PWN, né à Paris et présent aujourd'hui dans 25 villes dans le monde) en passant par les réseaux sectoriels (Financi Elles, Femmes du Numérique) ou géographique (Réseau économique féminin, à Lyon).

La plupart des membres sautent le pas vers l'âge de 35-40 ans. « Une période charnière durant laquelle les femmes sont confrontées au plafond de verre et voient les hommes décrocher des promotions auxquelles elles auraient pu prétendre », souligne Emmanuelle Gagliardi. « A cet âge, les trains passent et n'embarquent pas les femmes », renchérit Marie-Hélène Laimay.

D'abord, faire prendre conscience à ces dames qu'elles ne sont pas seules à subir ce genre de situations. Ensuite, mettre en oeuvre toute une série d'actions pour y remédier. Cela commence par un travail sur les stéréotypes de genre, qui touchent aussi bien les femmes que les hommes mais enferment les premières dans des rôles de bonne élève peu propices à l'élévation sociale. « Quand une femme dispose de 80 % des compétences pour un nouveau poste, elle se concentre sur les 20 % qui lui manquent, alors qu'un homme n'hésitera pas à demander une promotion s'il possède 50 % des capacités requises », souligne Isabelle Germain, fondatrice des Nouvelles News et intervenante dans les entreprises sur le thème des stéréotypes.

Même les valeurs soi-disant féminines reconnues comme bénéfiques en management, telles que l'empathie ou la compréhension, se retournent contre les femmes étiquetées « émotives » ou « hystériques », dès qu'elles élèvent la voix. Au-delà de décortiquer ces stéréotypes, le Cercle InterElles comme PWN organisent régulièrement des colloques pour enrichir la réflexion sur le rapport des femmes à l'argent, au pouvoir, ou sur la question du leadership féminin.

Autre action plébiscitée par les membres de ces réseaux : des ateliers conçus pour les encourager à prendre confiance en elles. Chez IBM, le programme « Taking the stage » aide les participantes à s'affirmer : non seulement à bien

Date : 19/02/2016

faire leur travail, mais aussi à le faire savoir. A la SNCF, une vingtaine de formations concrètes sont proposées : « Comment négocier une augmentation de salaire, demander un poste, concevoir son elevator pitch, cette présentation de soi en quelques phrases percutantes », détaille Virginie Abadie-Dalle, la fondatrice de SNCF au féminin, l'un des plus gros réseaux d'entreprise en France avec 5 000 membres.

Chez PWN, des activités sont offertes en fonction des étapes de parcours. « Nous proposons aux plus jeunes de travailler sur le marketing de soi, aux plus expérimentées d'acquérir des compétences sur la façon d'intégrer un comité de direction ou de gérer une transition professionnelle, explique Cécile Bernheim, la coprésidente. Notre objectif est de les inspirer tout au long de leur carrière. »

Le mentoring et la mise en lumière de « modèles » font également partie des actions privilégiées par les réseaux. En mars dernier, une première promotion de quarante mentees a été ainsi lancée chez Sanofi. Le succès a été tel qu'une seconde promotion a été constituée en octobre. L'idée est de montrer aux jeunes générations que la réussite est possible lorsqu'on est une femme... y compris dans des secteurs très masculins. « Travailler sur l'attractivité de nos métiers, être nous-mêmes des exemples pour les plus jeunes, voilà ce à quoi nous nous employons au sein de Femmes du Numérique », raconte Veronique di Benedetto, directrice générale d'Econocom France, qui a bâti toute sa carrière dans l'informatique, un milieu où l'on ne compte que 27 % de femmes.

Autre illustration : le Réseau économique féminin, ancré en Rhône Alpes, intervient dans les écoles en partenariat avec l'association 100 000 Entrepreneurs pour montrer que des femmes qui créent leur entreprise et réussissent, cela existe ! Audacieux, le réseau PWN a, lui, mis en place un reverse mentoring : ce sont les membres les plus jeunes qui prennent sous leurs ailes les anciennes. Une manière d'attirer la fameuse génération Y, plus active sur les réseaux sociaux que dans les réseaux physiques. Le speed networking, (réseautage rapide) qui permet aux femmes de secteurs différents de se rencontrer ou de se rendre visibles auprès du top management remporte lui aussi un grand succès, toutes générations confondues.

Nes d'initiatives du terrain, il y a une vingtaine d'années, pour les pionniers, ces réseaux féminins se sont développés et professionnalisés. A la SNCF, la structure bénéficie d'un budget dédié. Et, surtout, de l'appui précieux du président Guillaume Pepy. « Lui-même avait fortement féminisé son comité exécutif, mais aux niveaux inférieurs, la culture restait très masculine, avec notamment des comportements sexistes et une forme de déni des difficultés rencontrées par les femmes, rapporte Virginie Abadie-Dalle. Guillaume Pepy nous a demandé de jouer un rôle d'observatoire de la mixité. » Même soutien du top management de Sanofi à son réseau, dirigé par un conseil de six personnes dont trois sont membres du comité exécutif du groupe. « Cela donne de la visibilité et de la crédibilité à nos actions », souligne Marie-Hélène Laimay.

Une telle implication n'allait pas de soi voilà encore quelques années. « Chez Air Liquide, la direction était sceptique... jusqu'au moment où l'on a démontré qu'un groupe plus mixte serait aussi davantage créatif », raconte Dominique Maire, ancienne directrice de la communication de la société. Quitte à jouer un rôle reconnu et assumé de think tank. « Tout groupe minoritaire est source

Date : 19/02/2016

d'innovation », explique Emmanuelle Gagliardi. Les voilà donc qui planchent sur des sujets marketing, produits, services, etc, comme chez Accor, où des offres adaptées aux femmes ont été mises en place dans certains hôtels suite aux réflexions du Waag. « Nos réseaux contribuent à la performance des entreprises », assure Marie-Hélène Laimay.

Pour autant, leur ADN reste marqué par la volonté d'aider avant tout la carrière des femmes. C'est avec l'objectif de les rendre plus visibles que le Réseau économique féminin s'est constitué il y a deux ans, à Lyon. Cette fédération d'associations féminines locales, telles que

Action Elles , Rhône-Alpes Pionnières , Elles Bougent , Mampreneurs , EM Lyon Forever au Féminin, regroupe 1 500 membres et a vocation à accroître la représentativité des femmes dans le monde économique. « Nous souhaitons mutualiser les initiatives et mener des actions d'envergure, explique Anne-Lise Rodier, présidente du REF. Les femmes sont moins visibles qu'elles ne sont présentes dans la vie économique, et l'on passe ainsi à côté d'un effet d'entraînement, poursuit-elle. Il faut lutter contre cet état de fait. »

Le regroupement et l'ouverture sont d'ailleurs les grandes tendances du moment, afin de multiplier les passerelles et d'échanger les bonnes pratiques. « Nous avons entrepris un tour de France des réseaux pour faciliter les connexions et fédérer, au-delà d'Accor », illustre Sophie Stabile, aujourd'hui directrice générale Hotel Services France, le premier marché du groupe avec 1 500 hôtels et 15 000 collaborateurs.

« L'avenir est vraiment au réseau de réseaux », croit savoir Justine Mills. Jusqu'où aller ? De plus en plus d'hommes toquent à la porte, ne voulant pas être exclus de cette dynamique, qui contribue à modifier la donne dans l'entreprise. Une aspiration nouvelle, signe d'un véritable succès.

Tiffany Sanfilippo, 32 ans, cadre maintenance matériel à la SNCF

« Je suis responsable d'une équipe de maintenance composée de 20 agents, tous des hommes. Quand j'ai pris le poste, c'était délicat. J'étais une femme de 1,63 m qui affirmait son management dans un collectif historiquement masculin. J'ai rejoint SNCF au féminin d'abord pour voir ce dont il en retournait. J'avais peur que ce soit un réseau féministe. Mais j'ai été rapidement convaincue des bienfaits du réseau, en faveur de l'égalité et de la mixité. En tant que femme, souvent, on n'ose pas demander une augmentation, un poste, un temps partiel. J'ai suivi des formations très enrichissantes telles que « Savoir travailler avec des personnes qui ne nous ressemblent pas » et « Quelle image je projette et comment l'améliorer ».

J'ai également eu la chance d'être mentorée par une femme plus expérimentée qui m'a donné confiance et m'a aidée à décoder certains éléments de la culture de l'entreprise. Ce qui a changé pour moi ? Je reconnais mes compétences dont j'ai si souvent douté et j'ose enfin affirmer mes envies professionnelles : je me suis positionnée sur un nouveau poste. Sans craindre qu'on me rie au nez ! »

Fondatrice du cabinet de conseil Vis-à-Vis Dirigeants, et de l'École des Femmes, un cycle de séminaires pour cadres dirigeantes au sein de l'Institut de l'École Normale Supérieure.

1. Que viennent chercher les femmes dans les réseaux féminins ?

Elles souhaitent d'abord sortir de l'isolement et partager des questions communes, sur leur carrière, le travail avec autrui, l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle... En second lieu, elles viennent pour échanger des informations, des tuyaux, des coups de main, soit exactement le même usage qu'en font les hommes.

2. Pour autant, imaginez-vous les ouvrir aux hommes ?

Non, même si certains me l'ont demandé pour l'Ecole des Femmes. Mais j'estime que de nombreuses questions ne sont pas mixtes, comme la gestion des enfants en bas âge, par exemple. Le jour où les hommes en auront autant la charge que les femmes, ils seront bien sûr les bienvenus. De plus, certains sujets sont plus problématiques pour les femmes que pour les hommes. Négocier une augmentation de salaire, postuler pour une promotion, par exemple, reste délicat pour elles. Je lance d'ailleurs un nouveau cercle de réflexion baptisé, un peu malicieusement, « Femmes de tête », et qui sera décliné selon six thèmes posant encore des difficultés aux femmes : se dire, se rendre visible, se faire entendre, proposer et valoriser, négocier, accepter et refuser.

3. Le réseau permet-il de gagner en confiance ?

Tout à fait. D'après les participantes, elles y trouvent encouragements, récits, expériences. L'une m'a dit : « Je ne savais pas quoi faire de ma condition de femme dans l'entreprise. Aujourd'hui, je m'affirme avec plus d'assurance. » D'ailleurs, je remarque que beaucoup de membres ont pris des responsabilités professionnelles plus importantes. Et si les quadragénaires sont peut-être moins actives que leurs aînées, pionnières en la matière, les trentenaires, elles, ont compris tout l'intérêt des réseaux : leur participation est presque devenue un réflexe. Un réflexe utile.

d'innovation », exp
sur des sujets mari
offres adaptées aux
aux réflexions du W
prises », assure Mar

Pour autant, leur A
des femmes. C'est
économique femini
d'associations femi

Action Elles , Rhô
Lyon Forever au Fe
la représentativité
mutualiser les initi
Lise Rodier, présid
sont présentes dan
d'entraînement, po

Le regroupement e
ment, afin de mult
« Nous avons entr
connexions et fédé
directrice générale
500 hôtels et 15 000

« L'avenir est vraie
qu'ou aller ? De plu
exclus de cette dyn
Une aspiration nou

Tiffany Sanfilippo,

« Je suis responsab
tous des hommes. C
1,63 m qui affirmai
culin. J'ai rejoint S
J'avais peur que ce
cue des bienfaits d
que femme, souven
temps partiel. J'ai
travailler avec des
je projette et comm

J'ai également eu la
qui m'a donné conf
de l'entreprise. Ce
j'ai si souvent dout
suis positionnée su

Fondatrice du cab
Femmes, un cycle d
l'Ecole Normale Sup



Date : 29/02/2016



lundi 29 février 2016
Edition(s) : Orne
Page 17
158 mots



ARGENTAN VILLE

Repères

Claudye Jouys est aussi...

Vice-présidente de la délégation Fiers - Argentan de la chambre de commerce et d'industrie.

Seule femme élue à la chambre régionale de commerce, siégeant à la commission des finances et des appels d'offres.

Jugeau tribunal de commerce d'Alençon, depuis la fermeture de celui d'Argentan.

Maître d'apprentissage, corrigeant les épreuves d'examens à Argentan, Alençon et Caen. Elle a récemment formé une esthéticienne dont la mère avait été aussi son apprentie coiffeuse...

Membre du club « 100 000 entrepreneurs » qui interviendra le 8 mars,

par exemple, dans les milieux scolaires, pour encourager l'esprit d'entreprise des jeunes.

Titulaire de l'ordre national du Mérite en 2011, pour récompenser son bénévolat.

Elue « Madame Commerce » en 1995 et reçue à l'Élysée comme plus jeune lauréate de France, parrainée par Simone Veil. ■





jeudi 3 mars 2016
Édition(s) : Pyrénées Atlantiques / Pays Basque
Page 20
689 mots



SALLE ANTOINE-D'ABBADIE LE 11 MARS AURA LIEU UN COLLOQUE SUR LA PLACE DES FEMMES DANS L'ENTREPRISE

Pour oser entreprendre

Des conférences et ateliers sont prévus tout au long de la journée

CECILE CABANAC

« Nous sommes dans une société qui aime cultiver l'idée de l'égalité entre hommes et femmes, mais à condition que cela n'empiète pas trop sur les domaines masculins », lance Bernard Cabos Duhamel, le proviseur du lycée professionnel Aizpardi.

Pour ce féministe pur et dur, l'égalité hommes-femmes est un combat de tous les instants. En 2015, il organisait en collaboration avec les associations 100 000 entrepreneurs et Andere Nahia, un colloque sur le thème « la femme est l'avenir de l'homme ». Un véritable succès qui a réuni 300 personnes et passionné 140 de ses élèves.

Face à l'intérêt suscité, il récidive cette année. « Beaucoup de choses viennent de l'enfance. C'est à ce moment-là que se créent les stéréotypes. Ceux qui veulent qu'un garçon dirige et qu'une fille obéisse. Au moment de l'orientation, assez logiquement, peu de filles choisissent l'entrepreneuriat. Or nous voulons les encourager à oser. »

Changer les mentalités

De récentes études l'ont montré : dans les petites classes, les enseignants ont naturellement tendance à solliciter davantage les garçons que les filles. Un constat qui fait bondir une des forces vives de l'association Andere Nahia : « Tout se joue à l'école ! Les stéréotypes sont encore très ancrés dans les mentalités. Or il faut agir vite pour que les filles se

sentent aussi fortes que les garçons. »

Cette association militante, qui réunit des entrepreneures, le constate au quotidien : « Lorsqu'une femme arrive dans une banque avec un prévisionnel et un business plan impeccables, que son projet est mûr, il est régulier qu'elle s'entende dire : » Comment allez-vous faire pour garder les enfants ? « » Les clichés ont la vie dure. C'est pourquoi la journée du 11 mars (1) ne se limitera pas à une simple conférence. Des ateliers auront également lieu l'après-midi pour dégager des pistes de réflexion.



Le proviseur du lycée Aizpardi souhaite encourager ses élèves à entreprendre.
PHOTO C. C.

30 % de femmes PDG

Selon Anaïk Jussy, de l'association 100 000 entrepreneurs, « le monde de l'entreprise est heureusement de moins en moins macho. Il faut encourager les jeunes filles à entreprendre, mais je n'aime pas parler d'égalité à tout prix. Il y a des compétences et des approches différentes qui se complètent ». Au cours des ateliers menés par l'association, quand il s'agit de créer des mini-en-

treprises, les filles sont souvent volontaires et dynamiques.

Alors, comment expliquer qu'en 2016, un tel colloque ait encore lieu ? Pourquoi tant de blocages ? À ces questions, Jessica Berra, championne du monde de rame, répond en souriant : « Ce que j'ai encore du mal à entendre, c'est cette expression : » C'est un métier d'homme « . Il faut apprendre à dépasser les préjugés. Notre message tient en un mot : » Osez ! « , une femme n'est pas moins intelligente, pas moins logique qu'un homme. Elle ne doit pas se limiter. »

Des clichés qui persistent

Pauline Ado, championne du monde de surf, en a fait son combat. Dans un clip très visionné sur Internet, elle apparaît en bikini rose, cheveux au vent avant d'interpeller le spectateur : « Bon, c'est fini les bêtises maintenant ? Je peux aller surfer ? » La jeune Hendayaise reviendra sur cette vidéo lors du colloque.

L'occasion de rappeler que l'on peut rester femme et être compétente. Évoluer dans un milieu d'hommes et construire pas à pas sa carrière.

Autant de témoignages dont le proviseur du lycée Aizpardi espère qu'ils contribueront à changer les choses : « Avec ce colloque, je voudrais semer une graine dans les cerveaux pour que lorsque mes élèves filles deviendront mères, elles évitent de reproduire les stéréotypes. »

Date : 03/03/2016

(1) De 10 h 30 à 12 h 30, à la salle Antoine-d'Abbadie, des témoignages, deux conférences sur l'« égalité et stéréotype » et « égalité

et orientation scolaire ». À partir de 14 heures, des ateliers thématiques « osons l'égalité » sont organisés. Pour participer au colloque, s'inscrire

jusqu'au 8 mars sur le site Internet du lycée Aizpurdi. ■





A suivre

Les femmes entrepreneurs à l'école !

Forts de la réussite des opérations menées les deux années précédentes, le REF (Réseau économique féminin) et l'association d'intérêt général 100 000 entrepreneurs renouvellent leur engagement et leur coopération dans une initiative unique en France : la Semaine nationale de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Promouvoir la culture entrepreneuriale au féminin auprès des jeunes de 13 à 25 ans, tel est le but de cette semaine organisée du 7 au 12 mars, avec des témoignages, des échanges, des rencontres entre des jeunes et des femmes entrepreneurs, des conférences sur l'entrepreneuriat féminin. Pour accueillir un entrepreneur dans un collège, lycée ou un établissement de l'enseignement supérieur ou pour

témoigner dans une classe, rendez-vous sur le site : 100000entrepreneurs.com.

Opération solidaire de la Fédération nationale de l'habillement

La Fédération nationale de l'habillement lance sa 5^e édition de la Vide-dressing week, du 17 au 31 mars. Les boutiques de mode indépendantes participant à l'opération collectent les vêtements rapportés par leur clientèle, propres et en bon état, pour femmes, hommes et enfants, au profit d'Emmaüs France. Retrouvez la liste des boutiques participantes sur www.facebook.com/videdressingweek ou sur instagram #videdressingweek.

BTP : des ateliers éco-construction et une conférence sur la RGE

Implantée sur les territoires de Thizy et de Tarare-L'Arbresle, la Fédération BTP Rhône et métropole va participer aux « Ateliers éco-construction » organisés par la Communauté de communes de l'Ouest Rhodanien lundi 14 mars dans le cadre de la Semaine de l'économie. Elle animera un stand pour prodiguer conseils et mettre à disposition des documents utiles aux visiteurs intéressés par l'éco-construction. A 14 h, elle invite toutes les entreprises du secteur du bâtiment à une conférence portant sur le thème : « Pourquoi et comment devenir une entreprise qualifiée RGE ? ». Lundi 14 mars, au Phare, rue Edouard-Branly à Tarare. ■



L'ESPRIT D'ENTREPRISE. SEMAINE 1/3 : L'ÉLAN INITIAL

entretien « C'est la passion qui met un entrepreneur en mouvement »

Eric Carreel Président-fondateur de la société Withings Eric Carreel est l'une des figures de la création d'entreprises innovantes en France. Pour cet ingénieur, qui a créé sa première société en 1994, la France est un pays extraordinaire pour entreprendre.

Que signifie, selon vous, avoir « l'esprit d'entreprise » ?

Eric Carreel : C'est considérer que demain est à construire. Que nous n'évoluons pas dans un monde figé, mais dans une création en cours et que l'on a à y participer, selon la méthode qui nous correspond le mieux : en créant une entreprise, une association ou en se montrant innovant au sein d'une structure existante.

Qu'est-ce qui vous a conduit à créer votre première entreprise ?

E. C. : Une succession d'événements. Je suis d'abord fils d'agriculteur, métier qui par définition oblige à être assez entreprenant. J'ai passé une partie de mon enfance à travailler dans la ferme de mes parents et j'en ai tiré la volonté de ne pas devenir moi-même agriculteur. En revanche, j'étais déjà très attiré par l'électronique, les postes de radio que j'aimais bidouiller. Ensuite, j'ai fait une école d'ingénieurs (lire bio express) où a toujours soufflé cet esprit d'entreprise. Enfin, j'ai fait une rencontre déterminante, celle de Jacques Lewiner, l'un de mes professeurs qui a su me mettre le pied à l'étrier. Mais quand je me suis jeté à l'eau, à 32 ans, je ne connaissais rien à part la technique. Heureusement, les jeunes sont beaucoup mieux formés que nous ne l'étions.

En 2005, après la vente de cette entreprise, vous devenez directeur

technique chez Thomson. Pourquoi en êtes-vous parti ?

E. C. : J'ai décidé d'en partir au bout de deux ans et demi parce que, à mes yeux, cette entreprise n'acceptait pas suffisamment l'incertitude. Chacun s'organisait pour minimiser les risques, ajoutait des procédures aux procédures. En agissant ainsi, on tue le processus de création. Mais lorsque je suis parti, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire. Je me suis posé des questions pendant six mois, puis je me suis isolé une semaine dans une retraite, au centre spirituel de Penboch. C'est en revenant que j'ai décidé de repartir dans la création d'entreprise.

Vous avez évoqué vos parents. Est-ce que l'esprit d'entreprise se cultive en famille ?

E. C. : Oui, grandir dans un environnement où l'on n'a pas peur de l'avenir est évidemment un plus. L'incertitude n'est pas forcément paralysante : elle crée des instants d'angoisse mais elle peut être féconde. Dans ma génération, beaucoup d'étudiants pensaient qu'il fallait aller dans une grande entreprise. Lorsque j'ai refusé un poste chez IBM, mon entourage n'a pas très bien compris. Mais je crois que cela a changé : de plus en plus de jeunes privilégient leur désir de vivre à la recherche d'une certaine sécurité.

Percevez-vous des points communs chez tous les entrepreneurs ?

E. C. : C'est la passion qui met en mouvement. Il s'agit d'un moteur difficile à expliquer mais essentiel. Les entrepreneurs se distinguent généralement par la joie de faire ce qu'ils font. Ce sont des gens enthousiastes, créatifs, même si certains se lancent dans l'aventure par nécessité, pour sortir du chômage, et qu'ils ne savent pas très bien de quoi demain sera fait.

Diriez-vous que l'environnement, en France, est favorable à la création d'entreprise ?

E. C. : Il faut arrêter de dire que c'est compliqué de créer des entreprises. Non, c'est simple, facile et rapide. La France est même un pays extraordinaire pour cela avec le statut de jeunes entreprises innovantes, le crédit impôt recherche, de nombreux dispositifs d'accompagnement, des ingénieurs très bien formés... Au niveau financier, les fonds pour démarrer sont assez facilement disponibles – mais ça devient plus difficile en phase intermédiaire. Tout a évolué dans le bon sens et je perçois, depuis cinq à dix ans, une dynamique de créations d'entreprise très forte. Peut-être parce que nous sommes dans une telle situation que beaucoup de gens se disent qu'on ne peut pas continuer ainsi.

La société française est donc devenue plus accueillante aujourd'hui...

E.C. : Oui, on a par exemple longtemps présenté la France comme un

Date : 07/03/2016

pays qui sanctionne l'échec, tandis que les États-Unis le valoriseraient. C'est moins vrai désormais. De même, les relations entre les mondes de la recherche et des entreprises sont plus faciles : il y a une volonté de travailler ensemble même si on peut encore faire mieux, notamment dans le domaine de la propriété intellectuelle. C'est vrai, aussi, dans l'éducation nationale, qui s'ouvre progressivement à l'univers des entreprises grâce au développement des formations en alternance ou au travail d'associations comme 100 000 entrepreneurs (1)...

Quels sont les derniers freins à lever ?

E. C. : Il ne manque pas grand-chose, mais il faut renforcer ce qui existe. Le succès ne dépend pas d'une succes-

sion de cases à cocher. C'est un chemin, et maintenant il faut marcher. C'est sans doute le plus difficile : savoir que la marche va être longue et qu'il faut s'encourager mutuellement.

Vous êtes catholique pratiquant. Comment votre foi résonne-t-elle avec votre esprit d'entreprise ?

E. C. : Les chrétiens, et en particulier les catholiques ont longtemps entretenu des relations difficiles avec les milieux économiques, notamment sur la question du rapport à l'argent. En revanche, il y a tout, dans le message de l'Église, pour nous aider à nous mettre en mouvement, pour nous encourager à participer à la transformation de la société. C'est vrai, le monde bouge et des innova-

tions qui peuvent sembler dangereuses apparaissent. Mais je crois qu'être chrétien c'est se risquer à participer à ce qui est en genèse et non à se placer sur le côté en observateur... Même si on ne sait pas vers quoi cela nous mène. C'est ce que j'essaie de faire, à ma petite échelle : me risquer à agir dans la société dans laquelle je vis, à vivre le cœur de ma foi dans ce pétrin. En ce sens, le message de Pierre Teilhard de Chardin est espérance pour moi : il dit avec force ce mouvement de la création tout entière tirée en avant et en haut ; il invite à ce « demain » différent, qui ne se construira que si nous choisissons de laisser de l'espace à notre désir. ■

par Husson Séverin





RHÔNE-ALPES / -AUVERGNE, -COMMUNICATION /

ÉVÉNEMENTIEL

Plus de 200 femmes mobilisées pour la Semaine de l'entrepreneuriat féminin



Pour la quatrième édition de la *« Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin »* (du 7 au 12 mars), l'association **100 000 entrepreneurs et le Réf** (Réseau économique féminin) ont vu les choses en grand. Ce sont ainsi plus de **220 femmes cheffes d'entreprises, dirigeantes, etc.** qui apporteront leur témoignage auprès de jeunes du collège, du lycée, et de

l'enseignement supérieur pour présenter leur *« réussite au féminin »*.

Un réseau d'ambassadrices

Près de **5 000 jeunes** en provenance d'une quarantaine d'établissements scolaires sont concernés par cette opération qui vise, avant tout, à *« développer l'esprit d'entreprendre chez les filles et les garçons »*, expliquent les organisatrices qui ont associé à l'événement une quinzaine d'ambassadrices parmi lesquelles des cheffes d'entreprises comme **Nathalie Chalze** (créatrice de mode), **Véronique Gamodier** (Charlott) ou

encore **Nathalie Pradines** (Comadquat Company; élue à la CCI de Lyon), mais également des **sportives de haut niveau** (Marina Mamijovick), des **scientifiques** (Hélène Courtois) et des **artistes** (Claudia Stavisky, Dominique Hervieu).

Parmi les temps forts : l'intervention de l'astrophysicienne, **Hélène Courtois**, au Planetarium de Vaulx-en-Velin, devant 130 élèves issues de réseaux d'éducation prioritaire REP et de zones rurales, en présence de la secrétaire d'Etat à la Ville **Helène Geoffroy**. ■



Date : 08/03/2016



mardi 8 mars 2016
Édition(s) : Edition de l'agglomération au Vercors
Page 7
214 mots



E37-E37

Une mobilisation nationale depuis quatre ans

Initiée par le secrétariat d'État chargé des Droits des femmes et 100 000 Entrepreneurs, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, le ministère de l'Agriculture, l'APCE, Les Pionnières, France Active et Pepite, la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin est ainsi reconduite pour la quatrième année consécutive.

En résonance avec la Journée internationale des droits des femmes, il s'agit de montrer la diversité et la ri-

chesse de l'entrepreneuriat féminin en France et de sensibiliser les jeunes à la culture d'entreprendre.

18 000 jeunes sensibilisés depuis la création de l'événement

Plus de 400 femmes entrepreneures interviennent ainsi pendant une semaine auprès de jeunes de 13 à 25 ans dans les établissements scolaires du secondaire et dans l'enseignement supérieur.

À travers leurs témoignages, elles portent un message : il faut oser en-

treprendre ses propres projets, que l'on soit fille ou garçon !

Depuis la création de l'événement, 816 entrepreneures se sont mobilisées, près de 18 000 jeunes ont été sensibilisés et 300 établissements sont concernés dans les académies participantes.

En région Rhône-Alpes, ce sont plus de 150 femmes entrepreneures de différents réseaux, fédérées autour du Réseau économique féminin, qui interviendront dans les lycées et les collèges. ■



Date : 08/03/2016

Presse Océan

mardi 8 mars 2016
Edition(s) : Nantes Sud Vignoble, Nantes, Nantes Nord, Saint-Nazaire
Pornic
Page 9
158 mots



LOIRE-ATLANTIQUE

Une semaine pour faire des émules

Sensibilisation. Initiée par le secrétariat d'Etat chargé des Droits des femmes et l'association 100 000 entrepreneurs, la 4^e édition de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat au féminin se déroule 7 au 12 mars. Objectif : « donner aux jeunes filles l'envie d'entreprendre ». Dans l'académie de

Nantes, une cinquantaine d'entrepreneuses vont aller à la rencontre de collégiens, lycéens et étudiants pour parler de leur travail et tenter de faire des émules. Parallèlement, plusieurs manifestations sont organisées. Dont un colloque sur le thème « L'égalité professionnelle hommes-femmes, une clé pour la

compétitivité et l'emploi », ce mardi matin à la Man, à Nantes, et un « world café » sur l'entrepreneuriat au féminin, jeudi de 17 heures à 20 heures, à l'espace co-working de l'Institut d'administration des entreprises de l'université de Nantes. ■





BAYEUX VILLE

Letot participe à la Semaine citoyenneté

Les élèves de 3^e du collège Letot ont participé, mardi matin, à des tables rondes avec une dizaine de femmes chefs d'entreprise.

Pourquoi? Comment?

Quel est le programme de la semaine citoyenneté?

Programme chargé au collège Letot cette semaine. Pendant que les élèves de 6^e participent à des activités sur l'hygiène bucco-dentaire, la lutte contre le gaspillage alimentaire et la prévention du tabagisme, ceux de 5^e sont partis à la montagne, accompagnés de dix professeurs, pour leur projet ski développement durable. Ils travailleront sur les enjeux du réchauffement climatique, la sensibilisation à la faune et la flore, les écosystèmes, les métiers au sein des stations de ski, etc.

Quant aux 4^e, ils suivent une session de secourisme, une prévention des risques de l'alcool ainsi que le harcèlement et risque numérique. Enfin,

les élèves de 3^e ont participé, mardi, à des tables rondes avec une dizaine de femmes, chefs d'entreprise, dans le cadre de l'opération 100 000 entrepreneurs.

En quoi consiste la journée 100 000 entrepreneurs, pour les 3^e?

« L'idée était de jouer sur les droits de la femme, de travailler sur le parcours avertir de l'élève et la découverte de différents métiers, explique Jean-Marc Mineau, principal adjoint au collège Letot. A cette occasion, on a invité dix entrepreneurs de la région et même de plus loin, afin qu'ils puissent parler aux élèves de leur parcours, de leurs études et de leur métier. »

Le but de cette journée était de montrer aux élèves ce qu'est d'entreprendre mais aussi comment

gérer une entreprise, comment la manager, quels sont les métiers qui sont drainés par cette entreprise.

Quels sont les domaines des intervenants?

Différents corps de métiers sont intervenus mardi matin : une parfumerie, une société d'agence de travail temporaire, une sophrologue, une psychologue, etc.

Durant la matinée, les élèves disposaient d'un questionnaire avec lequel ils pouvaient intervenir auprès des différents entrepreneurs.

Ils ont pu poser différentes questions à leurs interlocutrices sur leurs projets, leurs objectifs, la relation avec l'entourage, les études ou encore leur formation. ■





N° 679
jeudi 10 au mercredi 16 mars 2016
Pages 16-17
1540 mots



LE RDV DE LA RÉDACTION

Cliver plus pour gagner plus ?

GRAND ÉCART. De Donald Trump au droit des femmes, nos invités de la semaine ont décrypté l'actualité du moment, sans concession. L'écrivain Pascal Dessaint, la chef d'entreprise Dominique Escafit-Cola et l'élu Laurent Laurier (UDI) se sont prêtés au jeu du débat du JT. Compte-rendu.

À peine les cafés servis, le premier sujet délie les langues : Nicolas Sarkozy s'inspire-t-il de Donald Trump dans sa campagne des primaires ? L'ancien président qui se pose en candidat du « peuple » contre un celui du « système » (Alain Juppé), n'hésite pas à regarder outre-Atlantique la percée du milliardaire Donald Trump dans l'opinion... Un sujet qui dérange nos trois débatteurs, mais pour des raisons différentes. « On devrait interdire de parler des présidentielles avant les trois mois précédant le scrutin », avance Pascal Dessaint, lassé que le pays soit « en campagne permanente depuis le quinquennat ». « Je n'ai pas envie de parler de Nicolas Sarkozy, il faut rappeler que le peuple ne l'a pas élu aux dernières élections et quel'abstention est de plus en plus élevée », note quant à elle Dominique Escafit-Cola. Seul élu autour de la table, Laurent Laurier défend tout de même l'importance des primaires à droite : « L'élection du futur président sera un enjeucapital, et la préparation à cette échéance doit être longue », argumente-t-il. « Cela donne l'occasion de découvrir qui sont les personnes qui prétendent au poste, de voir ce que vaut un Juppé ou un Sarkozy. » Pour les autres invités, c'est inutile : « On les connaît déjà », clament-ils en chœur. Quant à la comparaison avec Donald Trump, ils restent perplexes : « Nicolas Sarkozy essaye de revenir à quelque chose de plus intellectuel », note Laurent Laurier, qui ne peut s'empêcher une remarque sur Fran-

çois Hollande : « Quand il a annoncé que son ennemi était la finance, c'était aussi bête qu'edire « Les mexicains dehors ! » ». Pascal Dessaint note que Nicolas Sarkozy « s'est radouci et il n'est pas milliardaire... mais Trump est rejeté comme Sarkozy. » Tout le monde semble s'accorder sur « le rejet de la politique » parmi les citoyens, au grand regret de Laurent Laurier qui croit tout de même que « Nicolas Sarkozy dit ce qu'il va faire et fera ce qu'il dit, à la différence de Donald Trump ». Une déclaration qui ne convainc guère Dominique Escafit-Cola : « Entre ce que les politiques promettent et ce qu'il est possible de faire, il y a un décalage, le défaut des candidats est souvent de ne pas connaître les sujets à fond. » L'auteur toulousain « aimerait y croire », mais « ce qui se prépare pour 2017 ne sent pas bon, entre le FN qui la joue discret pour se racheter une virginité, la démarche de Nicolas Sarkozy qui n'est pas satisfaisante et le PS qui se droitise... » Sur ce dernier point, Laurent Laurier constate également « un glissement général des discours », mais préfère parler de « montée des populismes et non de droitisation qui n'est pas en soi négative ». Les discours clivants ontils davantage de succès, comme l'a fait remarquer Nicolas Sarkozy ? « On a du mal à être écouté quand on tient des propos raisonnables, tandis que les discours « à la Trump » fonctionnent », répond l'élu UDI, qui est rejoint par Dominique Escafit-Cola : « Les candidats réalistes sont souvent moins convaincants. » Sur

ce constat, nous passons au deuxième sujet à l'ordre du jour : François Hollande qui remet la Légion d'honneur au prince héritier d'Arabie Saoudite. Malgré la discrétion de l'Élysée quant à cette récompense, les critiques ont été nombreuses notamment sur les réseaux sociaux, mais aussi à la table de notre petit-déjeuner débat. « C'est choquant ! On est tombés bien bas », regrette Pascal Dessaint. « On parle actuellement des droits de la femme et on oublie que ce pays lapide des femmes et décapite à tout va ! » Laurent Laurier relève « qu'une fois de plus, François Hollande fait les choses en cachette ; c'est à l'image de de son bilan, il annonce des mesures et fait le contraire en sous-main... » Mais l'élu columérin nuance ses propos : « Le prince héritier a une fonction particulière, on peut supposer qu'il nous a aidés dans la lutte contre le terrorisme, car on sait qu'il existe une coopération entre nos deux pays. De là à lui remettre la Légion d'honneur... » Le romancier réagit : « Admettons que ce soit la raison, qu'on nous l'explique. Et s'il y a des gens à remercier, attendons au moins la fin de la bataille. Là, ça fait désordre. » Les relations commerciales et diplomatiques avec les pays dictatoriaux relancent toujours la polémique dans les médias : « Il faudrait être intransigeant, on ne pactise pas avec le diable », lance Pascal Dessaint. « Il y a ceux avec qui on peut commercer et d'autres pas, on pourrait être un peu plus ferme avec la Chine par exemple. »

Date : 10 au 16/032016

Laurent Laurier nuance ces propos : «*Il ne faut pas tomber dans le colonialisme, chacun peut défendre ses idées, ce qui n'empêche pas de travailler ensemble.*» Avant de quitter nos invités, nous passons au dernier sujet : la journée internationale des droits de la femme, célébrée mardi dernier. Un rendez-vous toujours utile ? «*Tant que les droits de la femme ne seront pas reconnus partout dans le monde, nous serons obligés de remettre le sujet sur le tapis*», remarque la chef d'entreprise. «*Cette journée reste un temps de réflexion nécessaire, même si les médias en parlent de manière légère*», note-t-elle. Les médias, mais aussi les grandes marques qui ont saisi l'occasion d'ériger le 8 mars en fête marketing. Pour Laurent Laurier, la question est ailleurs : «*Est-ce qu'on a besoin d'aligner le droit de la femme sur celui de l'homme ? Aujourd'hui juridiquement, il n'y a pas d'inégalités.*» Pourtant, les différences salariales sont souvent pointées du doigt : «*Elles sont calculées à partir de*

moyennes, il y a différents facteurs qui peuvent expliquer l'écart de salaire entre hommes et femmes, mais la grande majorité des entreprises respectent l'égalité des salaires», poursuit l'élu, qui reconnaît néanmoins qu'il existe toujours «*un retard quand on regarde la place des femmes dans l'entreprise, mais aussi en politique. Mais que faut-il faire, imposer la parité ?*» interroge l'élu. «*Mettre en place des quotas, c'est idiot, on n'est plus à égalité du coup*», répond Dominique Escafit-Cola. L'élu prend pour exemple les conseils départementaux où la parité s'est imposée (avec la candidature de binômes homme-femme sur chaque canton) aux dernières élections : «*Il existe aujourd'hui une parité parfaite, mais les vice-présidents sont majoritairement des hommes, ça reste un club de machos*», dénonce-t-il. Malgré ces mesures volontaristes, sur la parité, Dominique Escafit-Cola garde l'impression que «*la situation stagne pour les femmes en France*». Pascal

Dessaint va plus loin : «*C'est une journée internationale et on voit bien que les droits des femmes régressent au niveau mondial*». Alors, comment faire avancer la cause ? «*Il faut que les femmes prennent leur destin en main, c'est l'une des clés pour progresser*», propose Laurent Laurier. «*Chacun à son niveau peut faire avancer les choses, je fais partie de l'association 100 000 entrepreneurs et j'interviens à ce titre dans les écoles. Pour les filles, cela montre qu'on peut y arriver*», témoigne la chef d'entreprise. Une note d'optimisme et d'espoir pour clore cette rencontre. ■



par Coralie Bombail et Séverine Sarrat.

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

- «*La journée des droits des femmes reste un temps de réflexion nécessaire* » Dominique Escafit-Cola
- «*Nicolas Sarkozy dit ce qu'il va faire et fera ce qu'il dit, à la différence de Donald Trump* » Laurent Laurier
- «*Il faudrait être intransigeant, on ne pactise pas avec le diable* » Pascal Dessaint





BAYEUX ET SES ENVIRONS - BAYEUX

Dix entrepreneures parlent de leur métier au collège Letot

« Les jeunes ont une certaine méconnaissance de l'entreprise et du rôle de l'entrepreneur. Ils n'arrivent pas forcément à se projeter à plus ou moins long terme. Il est nécessaire de les sensibiliser. » Ce constat réalisé par Virginie Delahaye, dirigeante de la société Aleho, un cabinet de recrutement et de travail temporaire, est encore plus vrai chez les collégiens.

Mardi 8 mars, dix entrepreneures sont ainsi venues présenter leurs missions et leur métier aux 115 élèves de 3^e du collège Charles Letot. Cette initiative proposée en partenariat avec l'association nationale 100 000 entrepreneurs - dont l'objectif est de « transmettre aux jeunes de 13 à 25 ans l'envie et l'esprit d'entreprendre » s'inscrivait dans le cadre de la semaine « Santé - citoyenneté - orientation » de l'établissement.

Semaine de l'industrie

« C'est la 5^e année que nous organisons cela. Nos 5^e sont partis en voyage scolaire à la montagne dans le cadre d'un projet d'établissement sur le développe-

ment durable. Certains professeurs sont absents et nous souhaitons valoriser



Virginie Delahaye, dirigeante de la société Aleho, a présenté son métier et ses missions aux 3^e du collège Letot lors de trois tables rondes de 30 minutes chacune.

ment durable. Certains professeurs sont absents et nous souhaitons valoriser les créneaux libérés », indique Laura Touvet, la principale. « Le hasard fait bien les choses car cela tombe en même temps que la semaine nationale de l'industrie. »

Sous la forme d'un forum, dix femmes entrepreneures sont donc intervenues auprès des adolescents réunis, en groupe restreint, pour leur parler de leur vocation.

« L'idée est de leur faire passer un message pour qu'ils comprennent ce qu'est un entrepreneur mais aussi pour

qu'ils posent des questions et se renseignent sur le parcours des intervenantes », ajoute la principale.

Parcours avenir

Cela rentre parfaitement dans le cadre de 100 000 entrepreneurs dont la CGPME (Union régionale des PME de Normandie) est partenaire. « Le but est de sensibiliser les élèves à l'acte d'entreprendre, leur fournir des connaissances concrètes et communiquer avec eux », indique Jean-Philippe Normand,

secrétaire général régional.

Cette opération s'intègre également dans le parcours « avenir » programmé de la 6^e à la 3^e au sein du collège. « Les

trois premières années, il s'agit pour les jeunes de faire connaissance avec les champs professionnels et en 3^e ils commencent à choisir leur voie », précise Laura Touvet.

Cette matinée leur a sans doute permis d'y voir encore plus clair.

Pauline BAUMER ■





CORDEMAIS

Les collégiens à la rencontre d'entrepreneurs

Pour les élèves de classe de 3^e du collège Paul-Gauguin, l'heure est à l'orientation. C'est dans ce cadre qu'Isabelle Estienne professeur de latin, après avoir emmené ses élèves au salon de l'orientation de la formation et des métiers à Pontchâteau, a organisé des rencontres avec des chefs d'entreprises par le biais de l'association 100 000 entrepreneurs. « En ce mois de mois de mars ou

l'on fête les femmes, j'ai choisi d'inviter des femmes chefs d'entreprise. »

Pour le premier rendez-vous, Fanny Bauland est venue parler de son métier, l'expertise comptable, et de son cursus pour en arriver à ces responsabilités. Un rendez-vous au collège qui fut un peu un retour aux sources pour cette jeune femme ancienne

élève du collège ou elle a passé son Brevet en 1995.

Les élèves se sont montrés très curieux et très pratiques. Les questions se sont succédées sur les droits du chef d'entreprise, ses responsabilités, l'organisation des journées, le temps passé au travail, le salaire... ■



Date : 15/03/2016



mardi 15 mars 2016
Édition(s) : Édition de Chartreuse et Virois
Page 12
303 mots



38D-38D

SAINT-LAURENT-DU-PONT

Les quatrièmes du collège à Sciences Po

Saint-Laurent-du-Pont

Les 4^e du collège à Sciences Po

En 2015, à l'occasion de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin en Isère, deux entrepreneuses étaient intervenues auprès des 4^{es} de Laure Poulain, professeur d'espagnol au collège Le Grand Som. À la suite de ces interventions, cette dernière décide de monter une mini-entreprise « Tee-Poche » (elle fabrique des vide-poches à partir de tee-shirts recyclés) avec sa collègue Sophie Lefebvre, professeur d'histoire-géographie, et sous le marrainage de Lucie Pellicier, de l'agence La Chartreuse.

En attendant leur première vente en avril, cette mini-entreprise a été invitée par l'association « 100 000 entrepreneurs » à participer à la cérémonie de clôture de la Semaine de

sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin 2016, ce vendredi à Sciences Po Grenoble. Les élèves ont assisté à plusieurs témoignages sur l'entrepreneuriat, dont celui de Marion Rolland, La PDG, Apoline Bergeron et le directeur administratif et financier, Marco Laisus ont pris la parole devant 300 personnes dont Geneviève Fioraso, ancienne ministre et députée de l'Isère.

Sur le marché laurentinois le jeudi 24 mars

Laure Poulain a réagi : « En tant que professeur, nous cherchons à donner du sens à nos enseignements et à mettre en évidence les passerelles qui existent entre le collège et le monde professionnel. Dans le cadre de l'éducation à l'orientation, "100 000 entrepreneurs", avec ses interventions interactives et à la portée

de nos élèves, nous permet d'atteindre ces objectifs avec, en prime, la lutte contre quelques stéréotypes tenaces (égalité des chances hommes-femmes, ville-campagne,...). Et c'est tout naturellement que, cette année, des élèves ayant bénéficié de ces témoignages d'entrepreneuses se sont portés volontaires et ont osé se lancer dans l'aventure de la création d'entreprise au sein du collège (option DP3). »

Les élèves seront sur le marché laurentinois le jeudi 24 mars pour vendre leurs premiers vide-poches. ■





LA ROCHE-SUR-YON VILLE

Patronne et maman, elle casse les clichés

Elle a six enfants et dirige une entreprise de 25 salariés. La PDG de Pramac a témoigné au lycée Pierre Mendès-France pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat féminin.

« Être PDG, c'était votre vocation ? Ce n'est pas trop compliqué de gérer une entreprise ? N'est-ce pas difficile de concilier votre vie professionnelle et votre vie familiale ? »

Dans la classe de secondes du lycée Mendès-France, plusieurs mains se lèvent et les questions fusent rapidement à l'adresse de Sophie Georger-Menereau, PDG de l'entreprise Pramac.

À 47 ans, cette mère de six enfants endosse un rôle qui est, encore bien souvent, détenu par des hommes. Son expérience, elle est venue la raconter devant deux classes, à l'occasion de la 4^e édition de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin.

Sophie Georger-Menereau fait partie des « 100 000 entrepreneurs », une association qui, en partenariat avec l'Éducation nationale, intervient dans le milieu scolaire pour faire découvrir aux jeunes le monde de l'entreprise.

« Quand on a six enfants et qu'on gère une entreprise, il faut savoir définir les priorités, répond-elle à l'assemblée d'élèves attentifs. Je fais en sorte qu'aucune activité ne vienne déborder sur l'autre. Entre 8 h et 18 h, je me consacre à mon

travail, et le soir à mes enfants. Je ne travaille pas le week-end. Il faut donc de la rigueur dans mon organisation. »

PDG à 23 ans

Sophie Georger-Menereau n'avait pas vraiment prévu de devenir chef d'entreprise, il y a une vingtaine d'années. Elle n'avait que 23 ans quand elle a repris cette entreprise spécialisée dans les accessoires pour câbles et chaînes, après la mort soudaine de son père, en 1992.

« Dans un milieu très machiste, le fait d'être à la fois jeune et femme a été très compliqué. Même les banquiers, qui connaissent pourtant l'entreprise de mon père, se méfiaient et ne voulaient pas prendre de risques. »

Pramac compte actuellement vingt-cinq salariés. Les tâches de maintenance, plutôt physiques, sont effectuées par des hommes. Mais parmi les cadres de l'entreprise, la parité est parfaite : trois femmes, trois hommes. Quand un élève lui demande si, pour elle, l'égalité hommes-femmes est importante, elle répond donc, sans surprise, **« oui, c'est mon quotidien »**

« Il faut encore le valoriser »

Aux questions liées à sa place de femme se succèdent des interrogations d'ordre général, sur la gestion quotidienne de l'entreprise, la crise économique, les horaires de travail, les voyages d'affaires à l'étranger. À chaque fois, la PDG répond de manière franche et sans tabous.

Ces lycéens suivent l'enseignement exploratoire en Principes fondamentaux de l'économie et de la gestion (PFEG). Leur professeur, Sébastien Gautier, complète les propos de la PDG pour toujours faire le lien entre son intervention et le cours.

Les filles comme les garçons en ressortent avec moins d'a priori. **« Je pensais que c'était difficile de gérer à la fois l'entreprise et la vie privée, avoue Simon. Mais finalement, je trouve ça bien qu'une femme puisse être PDG. »**

« Être femme et dirigeante d'entreprise n'est pas acquis, rappelle Sophie Georger-Menereau. Il faut encore le valoriser. » ■

par Amélie Borgne.



Rabelais. Une découverte de l'entrepreneuriat

Découvrir l'entrepreneuriat, tel a été l'objectif de l'après-midi organisé jeudi, au lycée Rabelais, à destination des étudiants de deuxième année du BTS Assistant Manager. Dans le cadre de l'association « 100.000 entrepreneurs », Aurélie Collet, de « The Smile Workshop » et Virginie Saxer, sophrologue, ont présenté leur parcours d'entrepreneures. Cette intervention a été l'occasion pour les étudiants d'échanger avec les professionnelles sur les expériences et les difficultés qu'elles ont rencontrées lorsqu'elles ont décidé de créer leur entreprise. ■





Santé et citoyenneté au menu



Intervention de l'animateur-environnement Gilles Marin (SEROC) sur la lutte contre le gaspillage alimentaire mercredi 9 mars pour une classe de 6e. L'intervention a profité à cinq classes sur deux jours. Photo : Emmanuelle Leclerc

COLLÈGE LÉTOT

La semaine dernière, 107 élèves de 5^e de Letot ont participé à un séjour à la montagne. Ce voyage a permis de libérer des créneaux pour organiser une semaine « santé-citoyenneté-orientation-In-

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ Sensibilisation et prévention

industries”. Des rencontres éducatives dans le cadre du Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté (CESC).

Le collège Letot participait à l'opération « 100 000 entrepreneurs ». Des tables rondes avec une dizaine de chefs d'entreprises féminines étaient organisées pour les élèves de 3^e mardi 8 mars. Les 6^e ont eu droit à des interventions sur l'hygiène bucco-dentaire, par le Dr Mahot de la MSA, la lutte contre le gaspillage alimentaire avec le Seroc et la prévention du tabagisme grâce à Pataclope et la Ligue contre le cancer.

Les élèves de 4^e ont été sensibilisés à la prévention du « risque alcool » par la MAIF et la prévention des risques

numériques par M. Morand, de la gendarmerie de Bayeux.

Dans son intervention, Gilles Marin, du Seroc, a sensibilisé les enfants à distinguer la DLC (date limite de consommation) de la DLUO (date limite d'utilisation optimale) ; à réfléchir sur des méthodes simples pour éviter de gaspiller la nourriture et sur le sur-emballage. La moitié du volume de nos déchets domestiques est remplie de sur-emballage. Un tiers de la production mondiale part à la poubelle. ■





N° 6444
vendredi 25 au jeudi 31 mars 2016
Edition(s) : Saint-Nazaire
Page 17
515 mots



SAINT-NAZAIRE ET SON ESTUAIRE – IDÉE.

Des patrons à la rencontre de lycéens décrocheurs

« Le dispositif Tremplin s'adresse à des élèves qui donnent des signes de décrochage scolaire », explique Frédérique Le Roy, proviseuse-adjointe au lycée Brossaud-Blancho. Dans le cadre de cette démarche mise en place depuis quelques années au sein de l'établissement, deux chefs d'entreprise de l'association 100 000 entrepreneurs, Virgilio Fonseca, gérant d'AT Casa, spécialisée de services à la personne, et André Rodriguez, dirigeant de Cap Réussite, ont rencontré des élèves volontaires et intégrés dans ce dispositif.

L'envie de réussir



André Rodriguez, Alexis, Virgilio Fonseca, Mathilde et Léa

Dans un premier temps, Virgilio Fonseca et André Rodriguez ont visionné la vidéo réalisée par six élèves simulant un entretien d'embauche afin d'apporter leur regard extérieur sur la prestation de chacun d'eux. « Ils ont l'expérience pour nous aider. Pour ma part, je dois prendre confiance et regarder dans les yeux mon interlocuteur », confie Alexis. Pour Léa et Mathilde : « cela a nous a été utile. On va pouvoir s'entraîner et s'améliorer pour des entretiens. Être plus à l'aise et bien regarder les gens en face de nous ». Les deux chefs d'entreprise

ont ensuite témoigné sur leur expérience. « On leur explique notre scolarité, notre parcours et comment nous en sommes arrivés là. À travers notre histoire, on leur apporte un autre regard sur l'entreprise, on leur donne envie d'entreprendre et de réussir leur vie », confie Virgilio Fonseca. « On montre qu'un parcours scolaire n'est pas forcément un parcours de vie. C'est une étape », indique André Rodriguez. Des témoignages qui n'ont pas laissé indifférents les trois jeunes présents : « Cela me donne envie de travailler. C'est bien aussi de changer, d'exercer plusieurs métiers, de faire de nouvelles choses, de casser la routine », souligne Léa. « Parfois, on se dit que l'on ne peut pas réussir. Mais si on s'en donne les moyens, on peut », avance Alexis. ■

UTILE Plus d'informations sur www.100000entrepreneurs.com





AUTOUR DE VERTOU — BASSE-GOULAINÉ

COLLÈGE DE GOULAINÉ. Il s'ouvre à l'entrepreneuriat féminin



Marie Périn et son jeune public.

Jeudi dernier s'est déroulée, au collège de Goulainé, une réunion dans le cadre de la 4^e édition de la semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Cet évé-

ment est organisé par l'association « 100 000 entrepreneurs » en partenariat avec l'Etat.

Marie Périn, de l'agence d'architecture TICA, est ainsi venue rencontrer les élèves de 3^e, option découverte professionnelle, pour leur parler de son parcours qui l'a menée à la création de son entreprise. « L'architecte est, en quelque sorte, un chef d'orchestre chargé de coordonner le jeu des spécialistes (bureaux d'étude divers et entreprises) pour créer une har-

monie de la première à la dernière note, a-t-elle expliqué. Puis m'est venu un désir d'indépendance et de liberté de ma créativité complétée par un bel amour du risque : j'ai, avec un confrère, créé une agence d'architecture, TICA. »

Puis Marie Périn s'employa à exposer à son jeune public une représentation de son travail avec des maquettes, projets, produits. Des images et des plans leur ont aussi été présentés. ■



Date : 12/04/2016

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

N° 22169
mardi 12 avril 2016
Page 24
422 mots



PME & RÉGIONS—ÎLE-DE-FRANCE

La plate-forme WikiPME d'Hervé Novelli lève 1,4 million d'euros

La communauté numérique créée par l'ex-ministre cible les patrons de PME et de TPE.

Après un peu plus d'un an d'existence, la plate-forme numérique dédiée aux entrepreneurs lancée par Hervé Novelli, ex-ministre des PME et père de l'autoentrepreneuriat, passe à la vitesse supérieure en finalisant un tour de table de 1,4 million d'euros. Un grand acteur institutionnels apporte à lui seul 700.000 euros, soit la moitié du montant. Le reste vient d'actionnaires privés, dont le nom n'est pour l'instant pas divulgué, le « closing » intervenant dans une dizaine de jours.

A la création du dispositif, le groupe de restauration rapide Le Duff (Brioche Dorée, Le Fournil de Pierre...) avait mis 150.000 euros sur la table, prenant 5 % du capital. Car Hervé Novelli, défenseur des PME, veut dynamiser rapidement ce qu'il qualifie de « première communauté

numérique et solidaire ». Il s'est donné comme objectif 100.000 adhérents, patrons de TPE et PME, d'ici à la fin de l'année. Il en compte aujourd'hui 20.000. Pour ce faire, il se déplace en région, s'appuie sur les réseaux des CCI - celles-la mêmes qu'il voulut rationaliser en 2009 - et autres clubs locaux.

Outil collaboratif

L'idée de cet outil collaboratif - « porte-parole des entrepreneurs sur les réseaux sociaux » - est de combler l'absence des représentants institutionnels sur le Net (Medef, CGPME). Tout en composant habilement avec l'écosystème entrepreneurial. CroissancePlus, Moovjee, APCE ou l'association 100.000 entrepreneurs sont présents au conseil stratégique. La plate-forme propose - gratuitement - à ses abonnés un service

d'entraide, de partage d'expériences et de ressources. Newsletter, vidéo, blog où se concentrent les critiques contre les « reculades » de la loi El Khomri. Depuis fin février, WikiPME a ouvert une place de marché géolocalisée, futur « Leboncoin des PME », où les adhérents peuvent nouer des affaires. Du côté du « business plan », un club de douze grandes entreprises (BNP Paribas, La Poste, EY, Maif, Elior, etc.) assure le financement. Pendant trois ans, elles déboursent 60.000 euros, puis 40.000, enfin 20.000 la dernière année. En contrepartie, elles vantent leurs produits. « Ensuite, les services à valeur ajoutée deviendront peu à peu payants », explique Hervé Novelli, avant de miser sur la vente des données pour s'autofinancer. ■

par Marion Kindermans



La plate-forme WikiPME d'Hervé Novelli lève 1,4 million d'euros

WikiPME fournit aide et visibilité aux entrepreneurs. - Shutterstock 1 / 1

La communauté numérique créée par l'ex-ministre cible les patrons de PME et de TPE.

Après un peu plus d'un an d'existence, la plate-forme numérique dédiée aux entrepreneurs lancée par Hervé Novelli, ex-ministre des PME et père de l'autoentrepreneuriat, passe à la vitesse supérieure en finalisant un tour de table de 1,4 million d'euros. Un grand acteur institutionnels apporte à lui seul 700.000 euros, soit la moitié du montant. Le reste vient d'actionnaires privés, dont le nom n'est pour l'instant pas divulgué, le « closing » intervenant dans une dizaine de jours.

A la création du dispositif, le groupe de restauration rapide Le Duff (Brioche Dorée, Le Fournil de Pierre...) avait mis 150.000 euros sur la table, prenant 5 % du capital. Car Hervé Novelli, défenseur des PME, veut dynamiser rapidement ce qu'il qualifie de « première communauté numérique et solidaire ». Il s'est donné comme objectif 100.000 adhérents, patrons de TPE et PME, d'ici à la fin de l'année. Il en compte aujourd'hui 20.000. Pour ce faire, il se déplace en région, s'appuie sur les réseaux des CCI - celles-là mêmes qu'il voulait rationaliser en 2009 - et autres clubs locaux.

« E-entrepreneuse » : Cyberelles, le réseau des femmes du digital

Outil collaboratif

L'idée de cet outil collaboratif - « porte-parole des entrepreneurs sur les réseaux sociaux » - est de combler l'absence des représentants institutionnels sur le Net (Medef, CGPME). Tout en composant habilement avec l'écosystème entrepreneurial. CroissancePlus, Moovjee, APCE ou l'association 100.000 entrepreneurs sont présents au conseil stratégique. La plate-forme propose - gratuitement - à ses abonnés un service d'entraide, de partage d'expériences et de ressources. Newsletter, vidéo, blog où se concentrent les critiques contre les « reculades » de la loi El Khomri.

Depuis fin février, WikiPME a ouvert une place de marché geolocalisée, futur « Leboncoin des PME », où les adhérents peuvent nouer des affaires. Du côté du « business plan », un club de douze grandes entreprises (BNP Paribas, La Poste, EY, Maif, Elior, etc.) assure le financement. Pendant trois ans, elles déboursent 60.000 euros, puis 40.000, enfin 20.000 la dernière année. En contrepartie, elles vantent leurs produits. « Ensuite, les services à valeur ajoutée deviendront peu à peu payants », explique Hervé Novelli, avant de miser sur la vente des données pour s'autofinancer.



Le 3 mai, François Fillon se lance dans le meeting new look

Concept

Avant de « casser la baraque » s'il est élu président de la République, François Fillon va s'employer à bousculer les codes du meeting politique classique. L'événement aura lieu le 3 mai à Issy-les-Moulineaux. Le candidat à la primaire de la droite et du centre y tiendra un grand « rassemblement pour le plein-emploi ».

La première innovation se traduira dans la scénographie. La société civile sera mise en avant. Sur scène, ce sont ses représentants qui entoureront l'ancien Premier ministre, comme le fondateur

Les fonds rachètent de plus en plus d'écoles privées

Des écoles de commerce mais aussi les cours Florent sont désormais détenus par des investisseurs étrangers **Page 4** de l'Association 100 000 Entrepreneurs, Philippe Hayat, ou les chefs

d'entreprise Guillaume Richard (O2) et Karine Charbonnier. Les élus seront, eux, assis dans la salle pour les écouter. Il y aura une exception : Hervé Novelli. Mais ce sera uniquement en raison de son titre de président de WikiPME plutôt que d'ancien ministre.

Deuxième innovation : le meeting sera retransmis en direct dans une trentaine de villes en France (Orléans, Nîmes, Gordes...) à l'initiative des comités locaux de soutien du candidat à la primaire. Troisième innovation : il y aura

Exempter Turcs et Ukrainiens de visa européen ?

La décision de lever l'obligation de visa pour les Ukrainiens sera prise par le Conseil et le Parlement européen **Page 6** une forte part d'interactivité durant la réunion. Via Twitter et Facebook, des questions pourront être posées et soumises aux

intervenants. « Ainsi, ce ne sera pas Paris qui parlera à la province », s'enflamme un membre de l'équipe. Les propositions pour le plein-emploi – la priorité de François Fillon dans sa campagne – seront également soumises au vote en direct sur son site. Le 10 mai, Alain Juppé tiendra lui aussi un grand raout autour de l'économie. Le maire de Bordeaux dévoilera de-vant 3 000 chefs d'entreprises réunis au Palais des congrès de Paris ses propositions en la matière (le livre qui les rassemblera sortira en librairies le lendemain). La forme de cette réunion sera plus classique que celle de François Fillon. En revanche, l'équipe juppéiste réfléchit elle aussi à renouveler la forme des meetings de son champion lorsque la campagne battra son plein, à l'automne. ■

par Ludovic Vigogne

@LVigogne t

ENCADRES DE L'ARTICLE**Une entreprise responsable et engagée**

Pdg de Fidel Fillaud, Jean-François Boutier est très attaché à la responsabilité sociétale des entreprises (RSE).

L'histoire de Fidel Fillaud commence en 1929 à Nantes (Loire-Atlantique) quand Henri Fillaud crée l'entreprise éponyme dont la spécialité est de fabriquer des tonneaux en bois.

Les Établissements Fillaud ont pour particularité de se transmettre de gendre en gendre. Les premières diversifications surviennent en 1955, avec la construction de cuves en Inox, puis en 1962, avec l'ouverture du département distribution d'emballages. La création à Paris en 1970 de Fidel – Fidel signifiant Fillaud distribution d'Emballages Légers – marque le début de l'aventure de la distribution et la naissance de Fidel Fillaud. Le maillage du territoire se traduit

ensuite par la constitution d'antennes régionales telles que Fidel Azur à Aubagne (Bouches-du-rhône) en 1985 ou encore Fidel Rhône-Alpes à Saint-priest (Rhône) en 1986, auxquelles s'ajoutent les agences de Nancy (1999) et de Toulouse (2003). La reprise du belge Sepac en 2010 s'inscrit comme la première implantation hors de France. Très impliqué dans la mise en œuvre de sa responsabilité sociétale (RSE), Fidel Fillaud multiplie les actions en faveur de diverses causes. Fidel Fillaud soutient ainsi l'association Le rire médecin : les « hôpiclowns » sont des clowns professionnels formés pour intervenir dans les services pédiatriques hospitaliers afin de redonner le sourire aux enfants. En tant que membre du réseau « 100 000 entrepreneurs », Jean-François Boutier, pdg de Fidel Fillaud, apporte son témoignage de chef d'entreprise dans des établissements scolaires. Enfin, dans le cadre de la plate-forme Escalade entreprises, la société participe à la mise en relation d'un jeune en formation avec un professionnel en activité.





François Fillon en « primaire » à Issy pour une réunion interactive sur l'emploi

François Fillon sera ce soir à 18H30 au PACI pour un « rassemblement pour le plein emploi » avec 7 personnalités de la société civile qui interviendront pour montrer que le plein emploi est possible en France grâce à la mise en place d'actions précises sur plusieurs thèmes qui seront abordés : L'accès des jeunes à l'emploi (Henri de Navacelle, DG de l'AFORP), le nécessaire retour vers le marché de l'emploi (Guillaume Richard, PDG de O2), le travail indépendant (Hervé Novelli, Président fondateur de Wikipme), le financement et la fiscalité du capital (Jean marc Daniel professeur à l'ESCP Europe), la libéralisation du marché du travail (Viviane Chaine-Ribiero Président de Talentia Software), l'amélioration de la compétitivité (Karine Charbonnier, chef d'entreprise Beck Industries), Pour que chacun devienne entrepreneur de sa vie (Philippe Hayat, Fondateur de l'association 100 000 entrepreneurs).

« Le plein emploi est un impératif pour redonner aux français confiance en l'avenir et permettre à la France de retrouver son rang de première puissance européenne. Depuis trois ans, F.Fillon travaille aux côtés de chefs d'entreprises, de professeurs, de juristes, de fonctionnaires... pour construire son projet » explique son équipe qui a répondu au souhait de l'ex-premier ministre d'en faire un « évènement interactif » en donnant la possibilité de poser des questions via les réseaux sociaux et en faisant voter des résolutions à la fin de chaque intervention des 7 représentants de la vie civile. Evidemment, tous les observateurs n'ont pas manqué de noter cette réunion intervient le jour où débute l'examen du projet de loi sur le travail à l'Assemblée Nationale, dans un département où il s'est déjà rendu le 9 mars dernier à Boulogne et bénéficie déjà du soutien de parlementaires (Isabelle Debré pour l'instant, peut être de Patrick Devedjian qui se prononcera en Juin), de maires (Jean Pierre Schosteck, Georges Siffredi, Jean Didier Berger)

... « En France, l'élection présidentielle est un temps fort de la vie démocratique. C'est pourquoi le choix des candidats revêt une si grande importance. Dans ce cadre, ma famille politique va présenter plusieurs candidats à la primaire. Et naturellement, quel que soit l'élu, je le soutiendrai. Et parmi eux, François Fillon, dont je suis convaincue qu'il est le meilleur choix pour notre Pays » indique Isabelle Debré (LR), sénateur et référent pour les Hts de Seine du Comité Fillon dont le rôle consiste à animer et à informer les militants, et bien sûr, à diffuser le plus largement possible les propositions de l'ex-premier ministre : « Je le connais bien, j'ai confiance en lui et en ses qualités d'homme. Il possède une vraie expérience, locale, nationale et internationale. Ainsi, il propose de refonder notre économie et nos rapports sociaux en s'appuyant sur les valeurs de liberté, de vérité et d'autorité pour construire un pays rassemblé et modernisé. ■



Date : 06/05/2016


 Correspondance économique
 Quotidien d'Informations économiques et sociales

N° 23603
 vendredi 6 mai 2016
 Page 13
 2003 mots

FAITS ET TENDANCES – [AUCUNE]

ALORS QUE M. FRANÇOIS FILLON ANNONCE EN CAS DE VICTOIRE EN 2017 DES MESURES FORTES POUR L'EMPLOI DÈS LE DÉBUT DU QUINQUENNAT, M. BRUNO LE MAIRE PROPOSE UNE BAISSÉ DES DÉPENSES PUBLIQUES DE 90 MILLIARD

Alors que M. François FILLON annonce en cas de victoire en 2017 des mesures fortes pour l'emploi dès le début du quinquennat, M. Bruno LE MAIRE propose une baisse des dépenses publiques de 90 milliards d'euros durant le quinquennat

S'adressant mardi à ses soutiens dans le cadre d'un « Grand rassemblement pour le plein emploi » à Issy-les-Moulineaux, M. François FILLON a évoqué longuement la lutte contre le chômage. « L'emploi est ma priorité absolue, et pour cela, je prendrai tous les risques avec la conviction que nous pouvons ramener notre taux de chômage à 7 %, comparable à celui de nos voisins qui réussissent » a ainsi déclaré l'ancien ministre du Travail. « Contre le chômage, on prétend que tout a été tenté... C'est vrai qu'on a essayé beaucoup de choses », des « subventions ciblées sur les petites entreprises » aux « emplois aidés ou stages parkings pour les chômeurs », mais « depuis des décennies, on gère les conséquences du chômage sans s'attaquer à ses racines », a regretté M. FILLON. « Nous nous sommes indignés des emplois précaires des autres pays. Mais regardons les choses en face : nous, nous avons la précarité sans les emplois », a-t-il dénoncé. Rappelant que « le plein emploi exige un changement culturel » avec un « préalable, valoriser le travail dans notre société », car « le travail n'avilit pas, il procure à l'homme sa dignité », l'ancien chef du gouvernement a poursuivi en déclarant : « L'entrepreneur ou l'artisan qui ont réussi doivent être mieux considérés que la star médiatique d'un jour. Celui qui se lève tôt pour bosser ne doit pas être dissuadé par son voisin qui cumule les aides sociales, ni ridiculisé par le dealer du

coin qui gagne en jour ce qu'il gagne en un mois. L'équité exige que les revenus du travail soient supérieurs à ceux de l'assistance, d'où ma volonté de rendre dégressives les allocations chômage et de créer une prestation sociale unique. Elle exige que les régimes de retraite des fonctionnaires et des salariés soient enfin alignés. La justice commande aussi qu'on soit récompensé pour son mérite et qu'on ne bénéficie pas de parachutes dorés quand on a échoué ». Appelant à « rénover notre système éducatif » en le « branchant sur le monde professionnel », M. François FILLON veut « articuler (sa) stratégie globale avec une refonte du marché du travail », avec une « rupture simple ; (...) le recentrage du Code du travail sur les normes sociales fondamentales », qui « représente 150 pages sur 3400 ». « Tout le reste doit être renvoyé à la négociation, au niveau de l'entreprise ou des branches avec le référendum d'entreprise en cas de blocage du dialogue social », a poursuivi le député de Paris, qui, comme M. Alain JUPPE, veut « engager des mesures massives » dès les premières semaines du quinquennat. « Je supprimerai la contrainte des 35h. Ce sera aux salariés et aux chefs d'entreprise de négocier librement la durée de travail hebdomadaire, dans la limite des 48h du droit européen. En donnant la priorité aux prélèvements pesant sur le coût du travail, je baisserai de 50 milliards d'euros les charges et impôts sur les entreprises » a déclaré l'ancien Premier

ministre, avant de poursuivre : « L'investissement : c'est le nerf de la guerre. Chez nous, le capital est imposé à 60 % voire 70 % quand il est imposé à 30 % en Allemagne. J'instaurerai une flat tax à 30 % sur la fiscalité du capital et supprimerai le stupide ISF qui détruit des entreprises et fait fuir les entrepreneurs ». Lançant un appel aux « Français qui sont moins conformistes que ceux qui les dirigent », M. François FILLON a affirmé vouloir « enclencher la révolution du bon sens ». Utilisant lui aussi la figure rhétorique de l'anaphore, il a lancé : « La révolution du bon sens, c'est faire ce qui marche, plutôt que de répéter ce qui ne marche plus. La révolution du bon sens, c'est créer des richesses pour les partager et non le contraire. La révolution du bon sens, c'est dépenser mieux et moins comme le ferait n'importe quelle famille responsable. La révolution du bon sens, c'est l'essor d'un capitalisme français plutôt que la vente de nos actifs aux riches qatariens, chinois ou aux fonds de pensions américains. La révolution du bon sens valorise les revenus du travail plutôt que ceux de l'assistance. La révolution du bon sens préfère la liberté à l'uniformité ». L'ancien Premier ministre de M. Nicolas SARKOZY a par ailleurs précisé : « Je me présente à l'élection présidentielle, cartes sur table car je veux tout dire pour pouvoir tout faire » mais « il ne servira à rien de changer le locataire de l'Élysée si on ne rompt pas avec un



SAINT-LAURENT-RÉGION - VIE QUOTIDIENNE ET LOISIR - SAINT-LAURENT-RÉGION

SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE ENSEIGNEMENT

Mini-entreprise des 3es du Val d'Argent : la semaine de toutes les aventures

Pour les collégiens, ce début mai restera comme une semaine d'aventures avec, mercredi, au Grand Stade de l'OL, leur participation au championnat de France des mini-entreprises (académies de Lyon et Grenoble) et samedi, la vente de leurs productions en grande surface.

Des peaux d'orange séchées ? Non, des allume-feu !

En janvier, nous vous avons présenté la mini-entreprise créée par les élèves de l'option Découverte professionnelle (DP3) du collège Val d'Argent et leurs professeurs, M. Montero et M^{me} Auclerc. Ils produisaient et commercialisaient un produit innovant : « Des allume-feu, en forme de brochette, réalisée à partir de peaux d'oranges séchées. Il a la particularité de ne coûter quasiment rien à fabriquer, de participer au recyclage de produits jetables, d'être 100 % écologique, de sentir bon, d'être bio dégradable, à haut pouvoir de combustion et dans une belle présentation ! »

Un coup de pouce inattendu

Ils se lançaient dans une aventure qui les a conduits à rencontrer Jean-Philippe Luas, entrepreneur, intervenant dans de grands groupes (l'Oréal, Sony, Universal, Merck, etc), chez des institutionnels, dans des PME-PMI. Il est également intervenant bénévole dans l'association 100000 entrepreneurs, pour donner le goût

d'entreprendre aux jeunes collégiens ou lycéens. Cet homme, privilégiant l'humain, est venu leur présenter son idée de l'entreprise et de son fonctionnement. Séduit par la création de jeunes, il a demandé à une grande surface d'Écully de « soutenir le projet et aider ces élèves à promouvoir leur produit en magasin ». Il les a même accompagnés sur les lieux.

La rencontre avec le public

Manon André, 15 ans, PDG de la mini-entreprise, raconte : « Samedi, nous étions cinq élèves représentant la classe, accompagnées par M^{me} Bacconnier, la principale, et M. Luas. Quand on est arrivée, à 9h30, le stand était prêt avec de grandes affiches qui expliquaient tout. Nous avons été bluffées, on ne s'attendait pas à ça ! On devait rester jusqu'à 15 heures et on est resté bien plus tard parce qu'on vendait bien. Nous avons vendu une centaine ! C'est inespéré, nous avons récolté 300€ ! »

Ses camarades et elle ont les yeux qui pétillent en parlant de l'aventure. Même s'ils ne mesurent pas vraiment

l'influence de Jean-Philippe Luas, ils sont bien conscients d'avoir vécu une rencontre extraordinaire.

La moitié de la somme sera reversée à une association

Ils gardent néanmoins leur sens pratique : « Et ce n'est pas fini, l'histoire continue. Grâce à mes grands-parents qui fabriquent des fromages de chèvre à Courrieu, le 11 juin, on va aller vendre nos allume-feu sur le marché de Saint-Bel ! »

Dans les statuts de la mini-entreprise, il est prévu de reverser la moitié de la somme récoltée à une association œuvrant pour les enfants maltraités. ■





SAINT-ETIENNE-DE-MONTLUC

SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC

« Coézi » : la cohésion par le jeu

Pour favoriser le bien-être des salariés, le Team-Building est un moyen original pour le développement de la cohésion et une réponse nouvelle pour l'esprit d'équipe.

Coézi est une agence événementielle basée à Saint-Étienne-de-Monluc.

Elle a lancé l'aventure à partir d'animations d'ateliers ludiques à destination d'entreprises : aide à la résolution d'énigmes, découverte de la ville, atelier managérial par le théâtre, sensibilisation à l'éco-responsabilité ou à l'humanitaire... Les

thèmes possibles sont nombreux et sur mesure, ils sont donc diversifiés.

Pour le partenariat avant tout

Le projet est basé sur l'idée d'une implantation locale pour tout type de structures afin de créer à terme, un réseau proche pour le partenariat avant tout.

Cela passe par le « Marrainage » du 4L Trophy qui n'est plus à présenter (action Maroc) à l'action d'aide à la reconversion (avec l'association Action 456), d'un partenariat avec le

Futsal ST E pour un don à l'APAJH, à la promotion du bénévolat pour la jeunesse (intervention de 100 000 entrepreneurs en école pour l'information - management associatif).

Avec dans les cartons le plein de projets.

Contacts : Deborah et Delphine Leroix au 06 24 33 29 44 et 06 23 99 05 87 ; www.coezi.fr





mardi 17 mai 2016
Page 23
86 mots



Philippe hayat, une militant actif de l'entrepreneuriat

Philippe Hayat, polytechnicien et diplômé de l'Essec (école supérieure des sciences économiques et commerciales), se définit comme entrepreneur. En 2007, il a créé l'association 100 000 entrepreneurs, très active dans le milieu scolaire. Dans ses écrits, il rejette l'enseignement général « qui étouffe tout questionnement, empêche toute projection dans un avenir professionnel ». En 2012, le gouvernement lui a confié une mission pour « une véritable mobilisation entrepreneuriale en France ». ■





ACTUS RÉGION – HAUTS-DE-SEINE

Déclic, le festival de l'esprit d'entreprendre

Pour la première édition, ce festival rassemble les mondes universitaire, professionnel, scolaire et associatif autour de l'esprit d'entreprise. Rendez-vous pris le 7 et 8 juin au Beffroi de Montrouge.



La Fondation entreprendre, Entreprendre pour apprendre France, 100 000 entrepreneurs, Enactus, et

l'Association nationale les entrepreneuriales, lancent un grand rassemblement pour les 12-25 ans, les enseignants et les professionnels pour faire décoller la culture entrepreneuriale des jeunes. Déclic sera rythmé entre autres par : w Des challenges qui récompenseront les meilleurs projets entrepreneuriaux ; w Des re-

mises de prix et des moments de valorisation des partenaires ; w Des salons grand public où seront exposés les projets des jeunes ; w Des speed-meetings avec des entrepreneurs et des intrapreneurs ; w Des workshops avec des enseignants pour les ouvrir à la culture entrepreneuriale. ■



Date : 25/05/2016

Affiches
PARISIENNES

mercredi 25 mai 2016 08 : 35
136 mots

: AFFICHES PARISIENNES

Hauts-de-Seine : Déclic, le festival de l'esprit d'entreprendre

© DR Pour la première édition, ce festival rassemble les mondes universitaire, professionnel, scolaire et associatif autour de l'esprit d'entreprise. Rendez-vous pris le 7 et 8 juin au Beffroi de Montrouge.

La Fondation entreprendre, Entreprendre pour apprendre France, 100 000 entrepreneurs, Enactus, et l'Association nationale les entrepreneuriales, lancent un grand rassemblement pour les 12-25 ans, les enseignants et les professionnels pour faire décoller la culture entrepreneuriale des jeunes.

Déclic sera rythmé entre autres par :

Des challenges qui récompenseront les meilleurs projets entrepreneuriaux

Des remises de prix et des moments de valorisation des partenaires

Des salons grand public où seront exposés les projets des jeunes

Des speed-meetings avec des entrepreneurs et des intrapreneurs

Des workshops avec des enseignants pour les ouvrir à la culture entrepreneuriale



COEUR D'ENTREPRENEUR – FESTIVAL DECLIC

Le Beffroi de Montrouge accueille les 7 et 8 juin 2016 le FESTIVAL DE L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE, DÉCLIC. Cette manifestation réunit les étudiants du secondaire (collège, lycée) et du supérieur avec les professionnels, les enseignants et les politiques pour développer l'entrepreneuriat chez les jeunes.

Le festival DÉCLIC participe au développement de l'esprit d'entreprendre chez les jeunes. Avec les collégiens, les lycéens, les étudiants et les jeunes diplômés, il rassemble et accueille les acteurs qui aident et favorisent l'entrepreneuriat dans le paysage économique français. DÉCLIC offre l'opportunité de découvrir l'esprit d'entreprendre grâce à un programme aussi foisonnant que passionnant :

des challenges récompensant les meilleurs projets entrepreneuriaux; des remises de prix; des speed-meetings avec des entrepreneurs et des intrapreneurs; des workshops avec des enseignants pour découvrir la culture entrepreneuriale; des expositions de projets entrepreneuriaux...

Dans un contexte économique français difficile, l'entrepreneuriat apparaît de plus en plus comme une alternative enthousiasmante et non plus comme un pis-aller de la recherche d'emploi et d'activité. Pour les jeunes, être son propre patron est une source de développement professionnel et personnel. Pour d'autres, déjà sur le marché du travail et qui font face aux déséquilibres entre la demande et l'offre d'emploi, l'entrepreneuriat est une solution pour créer son propre emploi. Sur le plan macro-économique, stimuler l'entrepreneuriat est un moyen efficace de relancer la croissance, d'apporter un souffle nouveau et est source d'innovation à notre économie.

Si la volonté d'entreprendre se développe et atteint aujourd'hui 55%* chez les jeunes de 12 à 25 ans, les initiatives porteuses sont encore peu nombreuses. Elles sont freinées par une transmission insuffisante de la culture entrepreneuriale et par un manque de partage d'expérience entre les entrepreneurs et les jeunes porteurs de projets.

Initié par la Fondation Entreprendre, le festival DÉCLIC est organisé et animé par 100 000 entrepreneurs, Entreprendre pour Apprendre, Enactus France et l'Association Nationale Les Entrepreneuriales.

*enquête menée par Opinion Way pour l'Union des Auto-Entrepreneurs (UAE) la fondation Le Roch – les Mousquetaires et le Salon des entrepreneurs – janvier 2016





N° 192
juin 2016
Pages 17-31
13943 mots



SOMMAIRE

17 BANQUE / ASSURANCE

19 GRANDE CONSO

20 INDUSTRIE

24 SECTEUR PUBLIC

26 SERVICES

28 SANTÉ / COSMÉTIQUES

30 TÉLÉCOM / INFORMATIQUE

BANQUE / ASSURANCE

Sylvie Noël,

directrice des achats de Covea



Âge : 57 ans
Équipe managée :
50 personnes,
sans compter les
stagiaires et les
alternants Vie as-
sociative : prési-
dente de l'ADRA
depuis 2013,
marraine du Des-
ma en 2014,
membre de plu-
sieurs jurys pour
des prix achats

R R Les plusieurs vies de Sylvie Noël révèlent une détermination de fer et une forte capacité d'adaptation. Di-

rectrice commerciale chez Capgemini de 1997-2004, elle a intégré dans la foulée la Maif comme directrice achats, montant le service achats de A à Z, avant d'être recrutée en 2009 par la Macif comme consultante senior. Dès lors, elle a poursuivi sa carrière dans le monde du conseil, en étant consultante extérieure à partir d'avril 2010 pour le compte de Covea, dans un premier temps pour faire un bilan de la fonction achats au sein de l'entreprise. Dans ce cadre, elle a assuré notamment la coordination fonctionnelle des activités achats afin de réaliser la progression vers une maturité renforcée des process et des méthodes dans ce domaine d'activité. Deux ans plus tard, le groupe a décidé de l'embaucher en qualité de directrice achats, aussi bien pour la France que pour les filiales étrangères. Ce dont elle est le plus fière ? « Les projets de "construction" qui jalonnent ma carrière professionnelle avec un coup de cœur particulier pour le programme EMA réalisé au sein de Covea à partir de 2011. » Sa mission pour 2016 : mettre en place une nouvelle organisation de la direction des achats pour être en alignement avec les évolutions du groupe Covea.

Sylvie Robin-Romet,

directrice des achats groupe du Crédit Agricole



Âge : 57 ans
Équipe managée :
52 personnes
Titres reçus :
membre du
conseil
d'administration
du CDAF, membre
de « 100 000 en-
trepreneurs »,
membre du RCPM
(Rowing Club
Port-Marly)

R R De directrice de la centrale d'achats d'Eurodisney à patronne des achats du Crédit Agricole : le parcours de Sylvie Robin-Romet est tout sauf linéaire ! Parmi les étapes phares de sa carrière : son embauche en 2000 comme directrice du marché de la maison et de la papeterie au Printemps, sa nomination quatre ans après comme présidente de Kadeos ou encore son entrée en 2007 au sein d'Accor Services en tant que DG Accentiv/Kadeos. En 2008, cette diplômée de l'ESLSCA et de la London chamber of commerce and industry (également titulaire d'un MBA à l'Essec) a rejoint le Crédit Agricole, en tant que directrice générale adjointe en charge des activités France du Crédit Agricole Consumer Finance, filiale de la banque. En 2013, elle a été nommée directrice des achats pour le groupe. Son objectif en

Neoma business school. L'école reçoit le prix Enactus de l'entrepreneuriat social

Le campus rouennais de Neoma business school a gagné la compétition nationale organisée par l'association Enactus qui récompense les meilleurs projets d'entrepreneuriat social.

Promouvoir l'entrepreneuriat auprès des générations Y et Z c'est l'objectif du festival Décllic organisé par les association 100.000 entrepreneurs, Entreprendre pour Apprendre, Enactus France et Les Entrepreneuriales. Au cours du festival, Enactus a organisé une compétition nationale destinée à récompenser les meilleurs projets d'entrepreneuriat social. Le campus rouennais de Neoma business school s'est distingué en remportant le concours grâce à son projet « Eco-cuiseur ». L'objectif d'« Eco-cuiseur » est la commercialisation au Mali, au Burkina Faso et au Sénégal d'un cuiseur fabriqué localement qui permet de réduire l'utilisation de bois, la production de fumées toxiques et le temps de cuisson. A ce jour, plus de 5.800 cuiseurs ont été produits et commercialisés et 280 femmes formées. Ces réalisations permettent d'améliorer la qualité de vie plus de 24.000 personnes.



Le collège Le Clos Ferbois à Jargeau récompensé pour sa pince à chaussettes

Lors du Festival Déclic, concours national qui récompense les meilleurs projets de Mini Entreprise-EPA de l'année, les élèves du collège Le Clos Ferbois de Jargeau ont obtenu le premier prix

La Mini Entreprise So'CLIP du Collège Le Clos Ferbois à Jargeau récompensée par l'association Entreprendre pour Apprendre

Les élèves du collège Le Clos Ferbois de Jargeau (Loiret) se sont rendus à Montrouge (Hauts-de-Seine) pour le Festival Déclic et pour présenter leur invention : des clip socks, des pinces qui permettent de maintenir les chaussettes par paire lors du passage en machine et ils ont obtenu le premier prix.

Le Festival Déclic est un concours national qui récompense les meilleurs projets de Mini Entreprise-EPA de l'année. La Mini Entreprise So'CLIP a été sacrée championne dans la catégorie Collège. So'CLIP est commercialisée au Super U de Sandillon (Loiret).

Le Festival Déclic promeut les acteurs de l'entrepreneuriat

Le Festival Déclic promeut les acteurs de l'entrepreneuriat aujourd'hui, particulièrement auprès des générations Y et Z. Quatre associations et une fondation ont pris l'initiative de se rassembler pour faire de la promotion de l'esprit d'entreprendre un enjeu politique, économique et social. Initié par la Fondation Entreprendre, le festival DÉCLIC est organisé et animé par 100 000 entrepreneurs, Entreprendre Pour Apprendre, Enactus France, et l'Association Nationale Les Entrepreneuriales.

Entreprendre pour Apprendre

Entreprendre Pour Apprendre (EPA) est une fédération de vingt associations loi 1901 à but non lucratif dont l'objectif est de favoriser l'esprit d'entreprendre des jeunes et de développer leurs compétences entrepreneuriales. Dans toute la France, le réseau accompagne les élèves et étudiants de 8 à 25 ans avec des professionnels de l'entreprise et du corps enseignant. Accompagner des jeunes dans la réalisation de projets entrepreneuriaux nourrit directement la politique de Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE). EPA permet aux entrepreneurs et aux collaborateurs des entreprises partenaires de mettre leurs expertises, leurs compétences et du temps au service du projet des jeunes.





NORMANDIE

Neoma business school. L'école reçoit le prix Enactus de l'entrepreneuriat social

Le campus rouennais de Neoma business school a gagné la compétition nationale organisée par l'association Enactus qui récompense les meilleurs projets d'entrepreneuriat social.



Promouvoir l'entrepreneuriat auprès des générations Y et Z c'est l'objectif du festival Déclik organisé par les associations 100.000 entrepreneurs, En-

treprendre pour Apprendre, Enactus France et Les Entrepreneuriales. Au cours du festival, Enactus a organisé une compétition nationale destinée à récompenser les meilleurs projets d'entrepreneuriat social. Le campus rouennais de Neoma business school s'est distingué en remportant le concours grâce à son projet « Eco-cuiseur ». L'objectif d'« Eco-cuiseur » est la commercialisation au Mali, au Burkina Faso et au Sénégal d'un cui-

seur fabriqué localement qui permet de réduire l'utilisation de bois, la production de fumées toxiques et le temps de cuisson. A ce jour, plus de 5.800 cuiseurs ont été produits et commercialisés et 280 femmes formées. Ces réalisations permettent d'améliorer la qualité de vie plus de 24.000 personnes. ■



Date : 10 au 16/06/2016



N° 1753
vendredi 10 au jeudi 16 juin 2016
Page 10
235 mots



FORMATION

53 Le BTS STA primé pour son entreprise innovante



Les BTS STA ont été récompensés pour leur entreprise Simple Gourmandise, qui conçoit des préparations pour desserts.

Le 12 mai, la classe de BTS STA première année a été récompensée lors du concours « Envie de créer, envie d'entreprendre » organisé chaque année par le rectorat et l'association 100 000 entrepreneurs.

Les treize élèves ont obtenu le prix coup de coeur du jury pour leur entreprise Simple Gourmandise.

« Nous avons créé cette mini-entreprise depuis décembre, dans le cadre d'un projet d'action éducative régionale. Simple Gourmandise nous a amenés à concevoir, fabriquer et commercialiser une gamme de préparation pour desserts et confiture » explique William Vazquez Fernandez, président de l'entreprise école.

Préparations pour brownies, cookies, pains d'épices ou encore riz au lait ont été pensées, fabriquées et com-

mercialisées par les apprentis entrepreneurs. « Les bénéfices récoltés serviront à financer un voyage d'étude, probablement en Grèce » a expliqué leur enseignante Catherine Capitaine. Mais avant de partir, les élèves ont remis mardi 7 juin, un chèque symbolique au Lion's club de Mayenne au titre d'une action de solidarité menée en faveur de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. ■

par Lucy Moreau



Date : 16/06/2016

Soirée « Envie d’entreprendre – Envie d’apprendre »

Jeudi 16 juin 2016

Renforcer les passerelles École - Entreprise

L’auditorium Arbor Jovis à Saint-Herblain a accueilli jeudi soir des chefs d’entreprise adhérents de la **CGPME Pays de la Loire**, des représentants de la formation professionnelle initiale et continue de l’académie de Nantes, des chefs d’établissements, enseignants et élèves ainsi que des représentants de diverses structures associatives oeuvrant pour le rapprochement École-Entreprise.

La soirée a été rythmée par plusieurs interventions et échanges illustrant les nombreuses actions et dispositifs menés dans le cadre du rapprochement entre le système éducatif et le monde professionnel. Des messages forts ont également été portés pour développer ces bonnes pratiques grâce à l’implication et la détermination de tous.



Top PME : « permettre aux jeunes de mettre le pied à l’étrier de la formation »

Olivier Maréchau, Inspecteur de l’Éducation nationale et secrétaire de la section AFDET Pays de la Loire (Association Française pour le Développement de l’Enseignement Technique) a notamment annoncé **une nouvelle opération qui aura lieu en septembre prochain, Top PME**. Mise en place par AGEFA PME et la CGPME en collaboration avec les établissements scolaires du 2nd degré et les dispositifs Pôles décrocheurs, cet événement en faveur de la persévérance scolaire concernera 210 jeunes en difficulté. Des entreprises accompagneront ces derniers dans la construction de leur avenir, en lien avec les enseignants : préparation à des stages en entreprise, tutorat individuel, témoignages, visites d’entreprises, semaines d’intégration...

Date : 16/06/2016

<http://www.agefa.org/acteurs-des-territoires/actualites/lutte-contre-decrochage-top-pme/>

EPA : « Entreprendre Pour Apprendre »

La table ronde a réuni un entrepreneur, les équipes éducatives du lycée La Joliverie (Saint-Sébastien-sur-Loire) et du collège Gaston Serpette (Nantes) et élèves qui ont participé à « Entreprendre pour Apprendre ». Aurore et Antoine, collégiens, ont raconté comment ils ont travaillé pendant l'année scolaire avec leurs camarades pour développer leurs compétences entrepreneuriales en créant une « **Mini-Entreprise EPA** » de A à Z, « Phone Busters ». Une expérience excitante qui leur a permis de se glisser dans la peau d'un entrepreneur et de mieux comprendre ce qu'est réellement le monde de l'entreprise, avec ses aspects enrichissants mais également ses contraintes. « Les erreurs nous ont fait progresser », ont-ils souligné.



Antoine, Aurore, Mickaël Cosnuau, responsable pédagogique au collège Gaston Serpette (Nantes) et Benjamin Baloche (Studio Plune)

<http://www.entreprendre-pour-apprendre.fr/>

Escalade Entreprises : « faire se rencontrer jeunes et entrepreneurs »

Pierrick Jubé, délégué général d'Escalade Entreprises a présenté cette association de dirigeants acteurs du développement humain et économique qui compte aujourd'hui environ 350 entreprises dans les Pays de la Loire. Des actions pour **soutenir les jeunes et les chercheurs d'emploi** dans leurs projets professionnels et les aider à s'intégrer dans le monde économique sont organisées chaque année. Citons « **Un jeune, un pro** » qui met en relation jeunes et professionnels (conseils, accompagnement...).

<http://escalade-entreprises.net/escalade2014/>

100 000 Entrepreneurs : « transmettre la culture d'entreprendre »

Iselyne et Maxime, élèves au lycée professionnel Édouard Branly à La Roche-sur-Yon ont participé à une table ronde avec deux entrepreneurs qui s'investissent dans la transmission du savoir et de l'expérience en témoignant dans les établissements scolaires de leur parcours, leur métier et en répondant aux questions des collégiens, lycéens et étudiants qu'ils rencontrent.



Jérôme André, directeur adjoint du lycée E.Branly, Iselyne et Maxime, Nicolas Chaussepied (Staff Atlantic) et Déborah Leroux (Agence Coezi)

<http://www.100000entrepreneurs.com/>

La soirée s'est clôturée par la signature de la convention de partenariat* entre Christophe Desarthe, président de la CGPME des Pays de la Loire, et William Marois, recteur de l'académie de Nantes. La CGPME et le rectorat de Nantes s'engagent à travailler ensemble et à mobiliser les acteurs de l'éducation nationale et du monde économique pour que tous les jeunes puissent réussir leur orientation, leur parcours de formation et leur insertion dans la vie professionnelle.

CP CGPME 44



Date : 16/06/2016



Le recteur William Marois et le président de la CGPME Pays de la Loire Christophe Desarthe signent la convention pour une durée de 5 ans renouvelables.

**voir communiqué de presse*

École et monde professionnel La culture d'entreprendre devient l'affaire de tous

POUR L'ACCOMPAGNEMENT À L'ORIENTATION, l'école se mobilise. Les acteurs de l'entreprise, avec lesquels l'Apel a noué des partenariats, également. Voici quelques exemples de ce qui est possible.



Forums des métiers organisés au sein des établissements scolaires, souvent en étroite collaboration avec les B'DI Orientation, semaine École-Entreprise en novembre, semaine de l'industrie en mars, semaine de l'Apprentissage... Chaque année scolaire est ponctuée d'une série de rendez-vous incontournables. Mais les élèves peuvent être encore plus étroitement liés à l'entreprise. Grâce à l'association **Entreprendre Pour Apprendre** (www.entreprendre-pour-apprendre.fr), par exemple, ils ont la possibilité de créer, dans leur collège ou leur lycée, une mini-entreprise qui fonctionne comme une société anonyme ou une société coopérative. L'association **100 000 entrepreneurs** (www.100000entrepreneurs.com), pour sa part, envoie

des professionnels dans les établissements scolaires pour témoigner de leur parcours. L'association **Crée ton avenir** (www.cree-ton-avenir.fr) propose aux collégiens et lycéens des stages et ateliers de découverte de l'entreprise. **Classe en entreprise** (www.classe-entreprise.com) est un autre dispositif : une classe (6^e à terminale) s'installe au cœur d'une entreprise pour une durée de trois jours environ. Le programme est aménagé pour que les élèves suivent leurs cours, tout en découvrant les principaux corps de métiers présents dans l'entreprise. La participation à un concours est une autre manière d'approcher le monde professionnel. Par exemple, **Je fonce le métier qui m' plaît** (www.jefoncelemetierquiemplait.fr) donne l'occasion aux élèves de réaliser (du scénario au

montage) un reportage vidéo de trois minutes sur un métier de leur choix. Quant à **Batiss'ci** (<http://batissci.information-education.org>), organisé par la FFB (Fédération française du bâtiment), il récompense la production collective d'une équipe d'élèves autour d'un sujet concernant la construction d'un bâtiment ou d'un ouvrage de travaux publics. Autre exemple : Conjuguez les métiers du bâtiment au féminin (www.cepeb.fr/concours/), un concours destiné à favoriser l'accès des femmes aux métiers du bâtiment : les élèves (5^e à 3^e), regroupés en équipes mixtes, vont à la rencontre des professionnels du bâtiment et illustrent leurs travaux au travers de photos prises sur les chantiers et en entreprise. ▶

CAMILLE VERISEL



À noter

TOUT SAVOIR SUR L'APPRENTISSAGE



Sur son site Internet, la région Ile-de-France propose un espace dédié à l'apprentissage. Non seulement, entreprises et étudiants y trouveront des offres mais également de nombreuses informations sur les aides, les salaires, un quiz sur ce qu'est l'apprentissage et sur les idées fausses à son sujet, etc. Une mine d'informations pour celles et ceux qui envisagent de poursuivre par cette voie leurs études.

► www.iledefrance.fr/apprentissage

ORIENTATION CHOISIE OU SUBIE ?

Deux nouvelles notes d'information de la DEPP le montrent. Une orientation non précise est pénalisante au moment de l'insertion professionnelle. Une moindre motivation dans la recherche d'emploi serait à l'origine d'un taux d'emploi moins important (entre 14 et 20 points d'écart) chez les jeunes diplômés, du CAP au BTS.

SUR LA CERCLE 2016

Date : 21/06/2016



N° 14853
mardi 21 juin 2016
Page 26
138 mots



ECO MARTINIQUE-ENTREPRISES

La mini entreprise de l'EGC récompensée

La mini entreprise de l'EGC récompensée

Dans le cadre du Festival Déclic, l'association Entreprendre pour Apprendre (EPA) a organisé une compétition nationale pour récompenser les meilleurs projets de Mini Entreprise-EPA de l'année 2016. La mini entreprise ALMEGACORP, de l'EGC Martinique, a été sacrée vice-championne dans la catégorie post bac. ALMEGACORP a lancé et com-

mercialisé une application qui recense toutes les soirées, les événements du monde de la nuit. Le Festival Déclic promeut les acteurs de l'entrepreneuriat aujourd'hui, particulièrement auprès des générations Y et Z. Initié par la Fondation Entreprendre, le festival Déclic est organisé et animé par 100 000 entrepreneurs, Entreprendre Pour Apprendre,

Enactus France, et l'Association Nationale Les Entrepreneuriales. ■





N° 1066
jeudi 23 au mercredi 29 juin 2016
Page 16
440 mots



VILLE DE CHALLANS

Mission loCale. des jeunes créent leur mini-entreprise et remportent deux prix

Des jeunes de la Mission locale viennent de remporter deux prix après avoir créé leur mini-entreprise. Le 12 mai, Déborah Lévêque, Mélody Alusse et Alycée Pontreau ont remporté le prix des 100.000 entrepreneurs et centre de jeunes dirigeants au concours Envie d'Entreprendre à Nantes. Le 24 mai, ils ont décroché un second prix au salon régional Entreprendre pour apprendre à l'IUT de Carquefou, où ils sont vice-champions dans la catégorie initiative-emploi.

Comment rendre les jeunes plus entreprenants ?

Cette action mise en place par la Mission locale a été soutenue par l'État, la DIRECCTE 85 et l'association Entreprendre pour apprendre.

La mini-entreprise Tidycorp a été créée en janvier autour de dix jeunes âgés de 18 à 25 ans, dans l'objectif de leur donner l'envie d'entreprendre. Elle commercialise un distributeur de dentifrice domestique nommé Pat'Ouche.

Ils ont remporté un défi bien qu'ils ne soient plus que trois dans l'aventure. Les autres ont quitté le projet, parce qu'ils ont trouvé un emploi, une formation ou qu'ils ont créé leur entreprise.

des projets, un avenir, une assurance...

Les jeunes ont gagné en confiance. « On appréhende moins le monde de l'entre-prise. Notre regard a changé », explique Déborah Lévêque. Elle s'apprête à effectuer un stage au foyer Henry Simon comme agent de service. Elle envisage de se former pour être aide-soignante, puis infirmière. Mélody compte se former dans le milieu médical pour être auxiliaire de puériculture.



Alycée Pontreau, Déborah Lévêque et Mélody Alusse, avec l'arrière-plan, Pascale Labbé de la Mission locale

Mélody va faire une saison comme animatrice du club enfant au camping de la Fradinière. Un pas dans la vie professionnelle. Elle souhaite aussi s'inscrire à des cours de théâtre.

L'opération a été aussi très intéressante pour Pascale Labbé, chargée de relations employeurs à la Mission locale, et sa collaboratrice, Céline Baud, conseillère en insertion professionnelle. « Cette nouvelle opération a été un vrai plaisir. Elle a mobilisé des compétences endormies. Ces jeunes sont persévérants et courageux. Les jeunes sont notre avenir et je crois en eux. »



Date : 29/06 au 05/07/2016

Les business schools, usines à talents pour l'industrie... comme la culture

On le dit du droit, on peut le dire des business schools : les études de commerce mènent à tout. Preuve par leurs alumni.

Plus de 100.000 entrepreneurs, personnalités, directeurs, composent le réseau Alumni des business schools qui opèrent en Wallonie et à Bruxelles. Ce réseau, c'est leur fierté. Toutes y alignent des grands (et petits) noms du monde économique belge. Saviez-vous que Pascale Delcomminette, l'administratrice générale de l'Awex, est sortie de l'institut Warocqué de l'UMons ? Que Fabienne Bister ou Etienne De Callatay avaient étudié à l'UNamur ? Que Solvay alignait, parmi les CEO du Bel 20, trois « anciens » ? Et Vlerick 4, dont Eric Domb ?

Le réseau Alumni, ce n'est pas un simple « club d'anciens » où on va taper la carte un mercredi par mois. S'il fallait oser une comparaison, on évoquerait plutôt un réseau LinkedIn interne. Dans le monde du business, les

relations professionnelles et le réseautage sont la base de toute activité en croissance. « Certains en profitent très peu, témoigne Didier Deprey, CEO de la chaîne de boulangerie Point Chaud, et ancien de HEC-Liège. ça a été mon cas. Mais pour d'autres, il sera très utilisé. Il facilite le contact entre les gens, et permet d'entrer en relation avec des personnes parties à l'étranger. »

Certains voient dans le réseau Alumni une sorte de « clan » dans lequel les anciens iront puiser les nouvelles recrues. « Il y a un aspect clanique, confirme Didier Deprey, certains RH d'entreprises engageront plus facilement quelqu'un sorti de la même école qu'eux... »

Brigitte Chanoine, directrice de l'Ichec, explique aussi que le réseau

Alumni organise aussi le coaching des étudiants. « Les anciens les aident dans leur recherche d'emploi ou de stage. Des conférences sont organisées, et certains anciens restent en partenariat avec l'école ». C'est le cas de Didier Deprey, qui siège au conseil de gouvernance de HEC-Liège, ou de Pierre-Olivier Beckers, qui préside l'Advisory Board de la LSM.

Le réseau Alumni permettra aussi de voir comment évoluent les élèves sortis des business schools. À Solvay, Bruno Van Pottelsberghe remarque ainsi que le réseau compte de plus en plus d'entrepreneurs, au détriment des financiers purs. Un bon signe pour l'économie belge sans doute... ■

par Nathalie Bamps



Les business schools, usines à talents pour l'industrie... comme la culture

On le dit du droit, on peut le dire des business schools : les études de commerce mènent à tout. Preuve par leurs alumni.

Publicité Publicité Publicité Lire plus Usine à cols blancs, ou sac à pépites? Suer sang et eau sur les bancs d'une business school, ça mène à quoi? Solvay, LSM et Vlerick, le trio de tête des business schools les plus puissantes Conseils récents Solvay acheter ou vendre? Regardez le conseil sur investisseur.be

Plus de 100.000 entrepreneurs, personnalités, directeurs, composent le réseau Alumni des business schools qui opèrent en Wallonie et à Bruxelles. Ce réseau, c'est leur fierté. Toutes y alignent des grands (et petits) noms du monde économique belge. Saviez-vous que Pascale Delcomminette, l'administratrice générale de l'Awex, est sortie de l'institut Warocqué de l'UMons? Que Fabienne Bister ou Etienne De Callatay avaient étudié à l'UNamur? Que Solvay alignait, parmi les CEO du Bel 20, trois « anciens »? Et Vlerick 4, dont Eric Domb?

Le réseau Alumni, ce n'est pas un simple « club d'anciens » où on va taper la carte un mercredi par mois. S'il fallait oser une comparaison, on évoquerait plutôt un réseau LinkedIn interne. Dans le monde du business, les relations professionnelles et le réseautage sont la base de toute activité en croissance. « Certains en profitent très peu, témoigne Didier Deprey, CEO de la chaîne de boulangerie Point Chaud, et ancien de HEC-Liège. ç a a été mon cas. Mais pour d'autres, il sera très utilisé. Il facilite le contact entre les gens, et permet d'entrer en relation avec des personnes parties à l'étranger. »

Certains voient dans le réseau Alumni une sorte de « clan » dans lequel les anciens iront puiser les nouvelles recrues. « Il y a un aspect clanique, confirme Didier Deprey. certains RH d'entreprises engageront plus facilement quelqu'un sorti de la même école qu'eux... »

Brigitte Chanoine, directrice de l'Echo, explique aussi que le réseau Alumni organise aussi le coaching des étudiants. « Les anciens les aident dans leur recherche d'emploi ou de stage. Des conférences sont organisées, et certains anciens restent en partenariat avec l'école ». C'est le cas de Didier Deprey, qui siège au conseil de gouvernance de HEC-Liège, ou de Pierre-Olivier Beckers, qui préside l'Advisory Board de la LSM.

Le réseau Alumni permettra aussi de voir comment évoluent les élèves sortis des business schools. À Solvay, Bruno Van Pottelsberghe remarque ainsi que le réseau compte de plus en plus d'entrepreneurs, au détriment des financiers purs. Un bon signe pour l'économie belge sans doute...

Alex Vizorek Ingénieur de gestion, Solvay ça pourrait presque être une histoire drôle. La nouvelle vanne de Vizorek. Mais c'est une histoire vraie. Celle d'un parcours atypique.

Date : 29/06/2016

»

Alex Vizorek, comédien, chroniqueur et humoriste, travaille pour Frante Inter, la RTBF, Le Soir et... lui-même, puisqu'il est aussi monté sur les planches dans un one-man-show « Alex Vizorek est une œuvre d'art ». En poche, il a un diplôme en journalisme de l'ULB. Il a fait ses classes d'humoriste-comédien au Cours Florent, à Paris. Mais, et c'est là que le personnage sort du cadre, Vizorek est aussi diplômé en ingénieur de gestion de Solvay. Rien que ça. « Je dois être une rareté dans le milieu universitaire : je n'ai jamais raté une année d'études, mais j'ai tout réussi en seconde sess'. Cinq ans d'études, et dix sessions », s'amuse Vizorek. Mais qu'est-ce qui l'a poussé, à 18 ans, vers la très sérieuse business school ? « Je n'avais pas les couilles d'aller faire une école de théâtre à Paris. Alors, je me suis dit : prenons quelque chose de compliqué, et on verra bien... Je n'avais pas la vocation pour la médecine, en polytech, il y avait trop de chiffres, en droit trop de mots. Restait ingénieur commercial... »

Vizorek ne s'est jamais senti pousser des ailes de « kiber en col blanc », comme il le dit. « Je me suis inscrit la fleur au fusil. J'étais motivé par le défi intellectuel. En le faisant, j'ai compris que ce n'était pas fait pour moi, mais je me suis accroché ». Fier, le jeune Alex ne voulait pas perdre la face et se décrédibiliser. « Il y avait aussi le plaisir de la réussite, à côté d'autres qui rêvaient de faire carrière dans le business, mais qui se plantaient... Et puis, ça donne immédiatement une crédibilité, partout où l'on va. » La marque « Solvay », Vizorek avoue l'avoir utilisée. « Je n'aime pas trop le côté 'caste'. Mais j'en ai suffisamment chié pour être fier d'avoir réussi. » Alex Vizorek n'a pourtant toujours pas été touché par le virus du business, même si certains croient voir dans la manière dont le comédien gère sa carrière la « Solvay touch ». « Je pense que ces études m'ont appris à analyser les situations, à les décortiquer. Quand on fait une émission radio, c'est aussi bon d'avoir la fibre marketing. Il faut savoir placer son produit, tenir l'auditeur en haleine... »

À refaire, Vizorek ne changerait pas de voie. « Ce n'est pas le parcours le plus logique, et je ne conseillerais pas de faire Solvay pour devenir comédien, sourit-il. Mais Solvay, c'est comme une boîte à outils, et moi je parviens à utiliser tous les outils qu'on m'a donnés. »

Pierre-Olivier Beckers IAG-UCL (Ex-LSM)

»

Il y a des destins qui, plus que d'autres, semblent tout tracés. Pierre-Olivier Beckers est né avec un caddie de supermarché comme berceau. Sixième enfant de Guy Beckers, le président de Delhaize Le Lion, avait-il d'autre choix que de se diriger vers des études commerciales dans une institution de haut vol comme la Louvain School of management ? « Mes centres d'intérêt me gardaient la tête en Belgique », dira-t-il pudiquement. Tout aussi pudiquement, il dira qu'il « n'a pas profité » du réseau Alumni de la LSM » (à l'époque, IAG, pour Institut d'Administration et de Gestion de l'UCL). Mais en avait-il vraiment besoin... « J'ai fort perdu le contact avec l'école. Mais j'ai été impressionné de voir combien la LSM a progressé dans certains domaines ». À quoi l'ancien CEO de Delhaize pense-t-il ? « La LSM a développé de vrais partenariats et une capacité d'écoute vis-à-vis des entreprises. C'est essentiel. Cela permet d'adapter les programmes pour que les étudiants soient plus em-

Date : 29/06/2016

ployables et attractifs pour les entreprises », explique-t-il. Pierre-Olivier Beckers sait de quoi il parle. Il préside aujourd'hui l'Advisory Board de la LSM. Autant dire que, si le réseau Alumni de l'IAG lui est resté longtemps étranger, celui de la LSM aujourd'hui n'a aucun secret pour lui...

Entré à l'IAG en 1978, il a vécu tout le développement de l'école de gestion de l'UCL. Il y avait, à l'époque, encore peu de possibilités de trouver des partenaires. « L'UCL n'avait pas encore l'habitude d'avoir une école de gestion séparée. Par la suite, il y a eu une volonté de plus en plus forte de l'école de créer des programmes plus pratiques que ce que la tradition universitaire offre à ses étudiants. »

Pierre-Olivier Beckers avoue qu'il s'est presque « ennuyé » durant ses candidatures. « Elles avaient peu d'intérêt. C'est en licence (master) que ça a changé, avec les workshops, les séminaires. Quand on se pose la question (comme c'était mon cas) de savoir ce que l'on veut faire de son avenir, rentrer dans le concret, être en contact avec le monde des entreprises, est indispensable ».

Les points forts de la LSM aujourd'hui, il les pointe facilement : son ouverture à l'international, la manière dont elle met tout en œuvre, au niveau prospection et marketing, pour attirer les étudiants étrangers, les possibilités qu'elle offre en termes d'échanges. « Je n'en ai pas profité à l'époque. C'est pour ça que j'ai fait un MBA à Harvard par la suite. »

Pierre Marcolini IACE/IADE Solvay

»

« C'était un soir de décembre 1997, j'étais sur les genoux, j'avais lancé la marque de chocolat Marcolini deux ans avant. On avait connu une croissance affolante. J'avais rendez-vous au siège de la banque. Avec mes collègues, on a eu l'impression d'être devant un tribunal. J'ai dit à mon ami : il y a un truc qui cloche, on ne nous a pas offert de café... Le banquier nous a dit : 'il y a un risque de cash brain'. Je l'ai regardé, et j'ai répondu : et c'est bien ? Il m'a dit sèchement : 'non'. Je ne comprenais pas, je suis monté au créneau, je défendais mon produit. » Mais Pierre Marcolini a vite compris que cash brain et cash flow, ce n'était pas vraiment pareil... Pour lui, ça a été la douche froide. Et le grand déclic. Pour continuer l'activité (à l'époque il n'avait qu'un magasin et 12 employés), pour la faire grandir, il faut apprendre. Se former. « J'étais frustré, fâché de voir que faire un très bon chocolat ne suffisait pas. J'ai décidé de suivre des cours. J'ai choisi Solvay, car l'école a très bonne réputation, et j'aimais la proposition de formation qu'ils avaient pour les jeunes entrepreneurs. »

Pierre Marcolini a donc fait les programmes IACE (initiation et accompagnement à la création d'entreprise) et IADE (Initiation et accompagnement au développement d'entreprise) de Solvay Entrepreneurs. « Un programme qui, sans être trop pointu, permet d'avoir une vue généraliste en abordant tous les domaines de l'entreprise : ressources humaines, finances, marketing, communication. Je me suis retrouvé avec des gens de tous les milieux, même des notaires... Je voulais comprendre ce langage qui n'était pas le mien. Je voulais comprendre ce qu'était un bilan, comment communiquer, sans pour autant

Date : 29/06/2016

être CFO ou DRH. J'ai fait le programme en un an, tous les soirs de 18h à 22h. C'est ça qui a permis d'être ce que l'on est maintenant. »

Marcolini, aujourd'hui, ce sont 80 boutiques et 350 collaborateurs. L'ascension a bel et bien continué... kurt melens MBA, Vlerick

«

Kurt Melens (47 ans) est depuis 2007 à la tête du Nederlands Toneel Gent (NTGent), le principal théâtre de Gand. Dès son entrée en fonction, ce germaniste de formation a eu pour mission d'assainir une maison déficitaire. « Ayant étudié l'art dramatique, je ne disposais pas d'un background de management et je manquais de références conceptuelles », se souvient-il.

Il décide dès lors en 2010 de se lancer dans un MBA. « Si j'ai opté pour Vlerick, c'est parce qu'on me l'avait conseillé et parce que l'école se situe à 500 mètres du théâtre, ce qui était bien pratique », sourit-il.

D'autant que pendant ce temps-là, il continuait à diriger le théâtre. « C'était très lourd. Le programme comportait 11 heures de cours par semaine en soirée. Et le week-end, il fallait étudier et réaliser des travaux de groupe. Autant dire qu'il ne restait pas beaucoup de temps pour d'autres occupations. » Il s'en sort pourtant avec une grande distinction. Au passage, il empoche le prestigieux VMA Beyondership Award pour son travail de fin d'études « Preparing for Black Swan Events in the Cultural Profit ».

L'expérience a été profitable à tous points de vue. « Ce cursus m'a aidé à mettre en œuvre un plan stratégique pour le NTGent. La dimension de leadership est très présente dans la formation proposée par Vlerick, ce qui m'a permis de mieux manœuvrer au sein de l'organisation du NTGent. »

C'est aussi une formation très pragmatique qui permet par exemple d'appliquer à l'univers du théâtre la théorie de la différenciation des prix. « Un exercice qui n'avait jamais été réalisé jusqu'ici de manière exhaustive. » Melens peut aussi se targuer de porter le titre d'ambassadeur du Voka pour la Flandre orientale. « C'est parce que j'ai appris chez Vlerick à m'adresser aux entrepreneurs dans leur langue. »

S'il fallait améliorer un point, Kurt Melens cite la combinaison entre vie de famille, travail et études. « Cela reste un défi majeur, même si les choses se sont améliorées depuis que je suis sorti de Vlerick. Mais les femmes y restent très minoritaires. C'est dommage et c'est sans doute à mettre en rapport avec cette difficulté de tout combiner. »

Le NTGent emploie aujourd'hui 90 personnes et réalise un chiffre d'affaires de 9 millions d'euros par an, dont 5 millions de subides et 4 millions de recettes propres.

Katia De Paepe Ingénieur commercial, Ictec

«

Date : 29/06/2016

C'est l'histoire d'une success story comme les écoles de commerce aiment en raconter. Katia De Paepe a créé la marque Nookie's (les petites peluches et doudous prénommés Lola, Paco, ...) en 1992. La jeune femme sortait à peine de l'ichec, son master d'ingénieur commercial dans la poche. Mais pourquoi l'ichec? « Je suis née à Bruxelles, j'avais envie d'y rester. J'aurais pu opter pour l'université, mais je ne voulais pas me retrouver comme un numéro parmi d'autres. » L'ichec offrait aussi des études de niveau universitaire. Le choix était fait...

Mais pourquoi viser le diplôme d'ingénieur? « C'est une formation qui laisse beaucoup d'opportunités, tout en apportant une rigueur analytique au travers des cours de sciences. Ingénieur civil aurait été une bonne alternative, mais je ne m'y voyais pas... » Son diplôme lui a laissé comme un couteau suisse en poche. « Quand j'ai fondé Nookie's, deux ans après avoir travaillé en grande entreprise, j'avais soif de liberté. Je voulais décider moi-même de ce que je ferais. Au début, je me suis retrouvée sur tous les fronts, je faisais de la comptabilité, de la vente, je gérais les achats, les contacts avec les banques. Je n'étais pas experte dans un domaine précis, mais j'étais capable de tout faire. »

Par la suite, Katia De Paepe a encore ajouté une nouvelle corde à son arc: « J'ai fait une formation en développement personnel et en ressources humaines ». Pour elle, la formation continue est fondamentale dans une carrière. Katia De Paepe est d'ailleurs administratrice d'Ichec Formation continue.

De son passage dans la haute école bruxelloise, l'entrepreneuse retient notamment la qualité de la formation en langues. Elle avait opté pour le trio classique: néerlandais-anglais-espagnol. « L'ichec est très axé sur les langues, après 25 ans, je suis convaincue que c'est indispensable. Je remarque que les étudiants qui sortent de l'ichec sont généralement mieux préparés sur ce terrain que les autres. »

[Lire plus](#)

Usine à cois blancs, ou sac à pépites?

Suer sang et eau sur les bancs d'une business school, ça mène à quoi?

Solvay, LSM et Vlerick, le trio de tête des business schools les plus puissantes

Source : L'Echo

Publicité

SOLB 1,10%

Solvay € 81,81 1,10% Volume 25.689 09 : 24 : 59 Ouverture 82,49 Haut 82,61 Bas 81,81 Analystes (19) Communauté (20) Ma recommandation : Donnez une recommandation Ajoutez à Portefeuille Sélection Le pétrole finit la semaine sur un nouveau recul Les hauts et les bas de Wall Street L'euro repasse au-dessus de 1,25 dollar

0 Réagir

Date : 29/06/2016



<https://images.lesho.be/view? id=dc : 60415871 &context=ONLINE &ratio=1/2 &width=140 &imageType=PNG &tz=1467185151000>

Alex Vizorek © GEOFFROY VAN DER HASSELT, BELGAPLUS.



<https://images.lesho.be/view? id=dc : 60415871 &context=ONLINE &ratio=16/9 &width=900 &imageType=PNG &tz=1467185151000>



<https://images.lesho.be/view? id=dc : 60814250 &context=ONLINE &ratio=1/2 &width=140 &imageType=PNG &tz=1467185151000>

Pierre-Olivier Beckers © BELGA.

Date : 29/06/2016



<https://images.lecho.be/view? lid=dc : 66854250&context=ONLINE &ratio=16/9&width=900&imageType=PNG&ts=1467185151000>



<https://images.lecho.be/view? lid=dc : 66151950&context=ONLINE &ratio=3/2&width=540&imageType=JPEG&ts=1467185151000>

Pierre Marcolini © Tim Dirven.



<https://images.lecho.be/view? lid=dc : 66151950&context=ONLINE &ratio=16/9&width=900&imageType=PNG&ts=1467185151000>

Date : 29/06/2016



<https://images.lecho.be/view?lid=dc:50109955&context=ONLINE&ratio=3/2&width=340&imageType=JPEG&ts=1467185151000>

Kurt Meleis.



<https://images.lecho.be/view?lid=dc:50109955&context=ONLINE&ratio=16/9&width=900&imageType=PNG&ts=1467185151000>



<https://images.lecho.be/view?lid=dc:58554966&context=ONLINE&ratio=3/2&width=340&imageType=JPEG&ts=1467185151000>

Katia De Paepe © Frank Toussaint.

Date : 29/06/2016



<https://images.lecho.be/view?file=dc:58554966&context=ONLINE&ratio=16/9&width=900&imageType=PNG&to=1467185151000>



par Nathalie Banys



Entrepreneuriat au féminin. Une lyonnaise prend la présidence de la fédération « Les Pionnières »

Fondatrice de la Fédération « Les Pionnières », Frédérique Clavel a quitté la présidence du réseau dédié à l'entrepreneuriat au féminin. Elle est remplacée par la lyonnaise Claire Saddy.

Après 13 années passées à la tête de la Fédération « Les Pionnières », Frédérique Clavel a décidé de quitter la présidence du réseau. Un réseau qui compte 17 incubateurs et plateformes d'innovation dédiés au développement de l'entrepreneuriat au féminin en France, dans les DOM-TOM, mais aussi au Maroc et au Bénex, et qui a donné naissance à la création de 700 entreprises en 13 ans.

Elle sera remplacée par la Lyonnaise Claire Saddy, fondatrice en 2008 de l'entreprise TIPI Formation et de l'incubateur Rhône-Alpes Pionnières en 2010. Incubateur qui accompagne actuellement 57 femmes entrepreneurs. Femme de réseaux, la nouvelle présidente de la Fédération « Les Pionnières » est aussi à l'origine de Réseau Economique Féminin (REF), qui regroupe 19 associations oeuvrant pour le développement économique. En 2016, le REF a sensibilisé plus de 5.000 collégiens et lycéens à l'entrepreneuriat féminin, en partenariat avec l'association 100.000 entrepreneurs.

Claire Saddy est aussi connue pour avoir lancé un collectif de 34 acteurs mobilisés autour de la promotion des femmes dans les métiers du numérique. Maire adjointe en charge de l'Economie, de l'Entrepreneuriat de l'Egalité Femmes-Hommes dans le 7^e arrondissement de Lyon, elle a aussi participé à l'implantation du réseau « Femmes Business Angels » à Lyon.



Date : 11/07/2016



N° 20160712
2016
Edition(s) : Rhône-Alpes
Page 6
238 mots



RHÔNE-ALPES

Entrepreneuriat au féminin. Une Lyonnaise prend la présidence de la fédération « Les Pionnières »

Fondatrice de la Fédération « Les Pionnières », Frédérique Clavel a quitté la présidence du réseau dédié à l'entrepreneuriat au féminin. Elle est remplacée par la lyonnaise Claire Saddy.



Après 13 années passées à la tête de la Fédération « Les Pionnières », Frédérique Clavel a décidé de quitter la présidence du réseau. Un réseau qui compte 17 incubateurs et plateformes d'innovation dédiés au développement de l'entrepreneuriat au féminin en France, dans les DOM-TOM, mais aussi au Maroc et au Bénêlux, et qui a donné naissance à la

création de 700 entreprises en 13 ans.

Elle sera remplacée par la Lyonnaise Claire Saddy, fondatrice en 2008 de l'entreprise TIPI Formation et de l'incubateur Rhône-Alpes Pionnières en 2010. Incubateur qui accompagne actuellement 57 femmes entrepreneurs. Femme de réseaux, la nouvelle présidente de la Fédération « Les Pionnières » est aussi à l'origine de Réseau Economique Féminin (REF), qui regroupe 19 associations œuvrant pour le développement économique. En 2016, le REF a sensibilisé plus de 5.000 collégiens et lycéens à l'entrepreneuriat féminin, en

partenariat avec l'association 100.000 entrepreneurs.

Claire Saddy est aussi connue pour avoir lancé un collectif de 34 acteurs mobilisés autour de la promotion des femmes dans les métiers du numérique. Maire adjointe en charge de l'Economie, de l'Entrepreneuriat de l'Egalité Femmes-Hommes dans le 7e arrondissement de Lyon, elle a aussi participé à l'implantation du réseau « Femmes Business Angels » à Lyon.

par Gilles Cayuela



Blandine Mulliez soutient l'entrepreneuriat et l'emploi

Pour Blandine Mulliez, « mettre la philanthropie au service de l'entrepreneuriat et de l'emploi est passionnant et porteur de sens ». - Photo Hamilton/ REA

Il est rare que l'on hérite d'un engagement philanthropique. C'est pourtant une histoire de transmission familiale qui explique le parcours de Blandine Mulliez. Si elle préside aujourd'hui la Fondation Entreprendre, qui soutient depuis 2008 une douzaine d'associations spécialisées dans l'entrepreneuriat, c'est en partie pour poursuivre l'oeuvre entamée dans les années 1980 par son père, André Mulliez, disparu en juillet 2010.

« Tout a commencé en 1986 quand l'entreprise qu'il présidait, Phildar, a dû licencier 600 personnes. Ce fut un choc et une vraie prise de conscience pour lui. Il a alors recherché un moyen pour relancer une dynamique de création d'emplois. Son idée a été d'aider les entrepreneurs, car c'est en créant des entreprises que l'on peut créer des emplois. De cette idée est né Réseau Entreprendre », raconte Blandine Mulliez.

Besoin d'accompagnement

Au cours des deux décennies suivantes, l'idée d'André Mulliez répond à un tel besoin d'accompagnement et de soutien des créateurs d'entreprises qu'un réseau d'associations locales ne tarde pas à se déployer partout en France. Sa fille rejoint l'aventure en 2003, après avoir travaillé dix ans dans le secteur médical.

« J'ai d'abord rejoint Réseau Entreprendre Nord sur le programme Entreprendre Autrement, qui vise à soutenir les projets d'entreprises d'insertion des personnes en difficulté, handicapées ou sortant de prison », se rappelle-t-elle.

En 2008, afin de pérenniser l'action de Réseau Entreprendre et de soutenir d'autres initiatives pour promouvoir l'esprit d'entreprendre, André Mulliez crée la Fondation Entreprendre. Il demande bientôt à sa fille de reprendre le flambeau.

« J'ai d'abord dit non, puis j'y suis allée et je suis tombée dedans ! Mettre la philanthropie au service de l'entrepreneuriat et de l'emploi est passionnant et porteur de sens. »

Depuis son lancement, la fondation continue de recevoir le soutien de la famille Mulliez, mais, « ce n'est ni une fondation familiale ni une fondation d'entreprise : c'est une fondation reconnue d'utilité publique au service de tous les entrepreneurs ». Elle soutient, entre autres, l'association 100.000 Entrepreneurs, qui fait témoigner des créateurs d'entreprise dans les collèges et lycées, mais aussi Entreprendre pour Apprendre, qui accompagne enseignants et élèves dans la création de mini-entreprises, ou le Réseau Cocagne, qui crée des jardins solidaires bio où les personnes en difficulté retrouvent le chemin de l'emploi.

La famille reste présente dans le soutien financier à la fondation, grâce à l'abondement des dons reçus. Pour chaque euro collecté hors de la famille, la fondation reçoit un euro de l'Association familiale Mulliez.

« C'est très motivant pour rechercher de nouveaux donateurs ! C'est aussi un levier puissant : le donateur sait que pour chaque euro donné, son don permet d'obtenir le double, et donc multiplie les possibilités d'actions. »

Si la direction opérationnelle de la fondation est assurée aujourd'hui par Xavier Delattre, Blandine Mulliez se voit comme la

« gardienne de l'esprit, des valeurs d'exigence et de bienveillance du fondateur. Mon rôle de présidente est de veiller au respect et à la pérennité de la fondation », confie-t-elle. Ce qui ne l'empêche pas d'aider, en dehors de la fondation, d'autres associations, comme Graine de vie, qui oeuvre au reboisement de Madagascar, ou l'OFA (Observatoire français d'apiculture).

« Mes engagements, je souhaite les partager avec mes enfants afin qu'ils soient sensibilisés et ouverts à la philanthropie. C'est une façon de leur montrer ma recherche d'impact et d'implication sous différentes formes. »



par Benoît Georges

ENTREPRENDRE

LETTRE À UN JEUNE ÉTUDIANT

Il n'est plus temps de rêver. C'est écrit chaque matin dans le journal : un jeune actif sur quatre n'a pas d'emploi. La moitié des autres décroche un travail précaire. Ces chiffres nous donnent la mesure. Est-ce à force de les entendre que tu sembles si démuni ? Les experts analysent l'inevitable dégradation, des ministres dépités la commentent, les media s'alarment... Et tous te privent de ton chant. Cette fatalité qu'ils ont causée à ton corps d'adolescent, défais-t'en. L'avenir sera beau si tu le décides et cela ne dépend que de toi. Ne laisse personne t'en déposséder.

Désormais tu regardes vers le large. Diplôme en poche, c'est ailleurs qu'il faudrait tenter ta chance, dans des pays nouveaux. Eh bien pars. Profite du monde si grand ouvert puisque nous n'avons plus les mots pour te retenir. Mais pars pour trouver l'encre de rêverir. Là-bas, tu regarderas peut-être notre France avec des yeux nouveaux. Tu soulèveras le voile de l'acuité dont ma génération t'a recouverte. Tu découvriras ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : une terre façonnée depuis des siècles par ses artistes autant que ses scientifiques, où la solidarité et la dignité humaine se dressent au cœur du progrès, où tu peux te former, t'exprimer et entreprendre en toute liberté. Ce pays qui provoque le rêve et t'offre les moyens de tes ambitions, tu y vas.

Trop longtemps, nous avons craint d'affronter les rouages du monde. Désormais, nous savons que rien ne les apaisera. Puisque les temps sont incertains, tu dois apprendre à aimer l'incertitude. L'incertitude est une campagne impitoyable. Elle sécrète si on la craint, mais décuple l'imagination dès qu'on la courtise. A toi désormais d'affronter le présent tel qu'il est. Prends l'initiative. Exprime tes envies et libère tes talents. Définis ton projet, celui qui te ressemble, et parle-le. Tente, échoue, recommence, conscient que rien n'est acquis. Ne compte que sur toi. Le monde se révèle aux entrepreneurs.

Regarde le monde se transformer sous tes yeux. L'heure est aux imaginatifs. Il n'y a jamais eu autant d'occasions d'entreprendre. Tout naîtra de tes envies. Écoute-les, cultive-les. Elles ouvrent des chemins d'altitude. Ces chemins, cherche-les. Bien sûr tu échoueras, une fois, deux fois, comme autant de détours sur une route de montagne. L'erreur, que l'école rend honteuse, est pourtant la condition du mouvement. Revendique-la, nourris-t'en. Chaque petite victoire te construira et effacera les tentatives déçues. Tu égareras des sentiments inédits mais fulgurants d'évidence, dont le plus important d'être eux, celui de persévérer dans ton être. Un sommet franchi, le suivant t'appellera. Un peu plus haut, un peu plus familier...

De cette hauteur, tu ne descendras plus.



PHILIPPE HAYAT
Entrepreneur, fondateur associé de Serena Capital, fondateur de l'association 100 000 entrepreneurs

Philippe Hayat partage sa vie entre l'écriture et le monde des affaires. Citoyen engagé, il transmet sans relâche aux jeunes l'envie d'entreprendre. Entrepreneur depuis vingt ans, il crée, reprend et développe plusieurs entreprises dans l'industrie (Les Bâches de France), les technologies (Kangaroo Village), les services (Architel). Il a cofondé Serena Capital, un fonds d'investissement dédié aux PME innovantes.

Après avoir créé avec son frère Serge les filières entrepreneuriat de l'Essec et Sciences-Po, il lance en 2007 l'association 100 000 entrepreneurs, qui fait témoigner chaque année des entrepreneurs dans des milliers de classes au collège, au lycée et dans l'enseignement supérieur.

Ces thèmes se situent au cœur de ses premiers essais : *L'entreprise, un acteur clé de la société* (coécrit avec Serge Hayat, Autrement, 2006), *Entreprenez ! A l'indignation, préférez l'action* (L'Archipel, 2012), *L'entrepreneur et l'indigné* (coécrit avec Gilles Vanderpooten, Ellipse, 2012).

En 2014, il publie son premier roman, *Momo des Haïles*, aux éditions Alay, traduit dans plusieurs pays.



TÉMOIGNAGE



AVEZ-VOUS TOUJOURS EU ENVIE DE CRÉER VOTRE ENTREPRISE ? SI NON, QUAND L'IDÉE VOUS EST-ELLE VENUE ?

J'ai toujours aimé initier des projets. Quand j'ai commencé à travailler, j'avais l'impression que ce que je faisais n'était pas assez utile. Je voulais changer le monde ! Le déclic est venu grâce à des personnes complémentaires, qui avaient des qualités qui me manquaient pour me lancer, l'envie et l'idée !

SELON VOUS, FAUT-IL AVOIR LE GOÛT DU RISQUE POUR SE LANCER DANS L'ENTREPRENARIAT ?

Jusqu'à 18 ans, j'avais peur de tout. J'ai développé le goût de l'aventure en habitant seule et en voyageant.
Se lancer jeune est une opportunité car on a très peu à perdre et beaucoup à apprendre. Plus que le goût du risque, c'est la motivation, la créativité et l'envie de changer les choses qui sont les moteurs.

L'ASSOCIATION

100 000 ENTREPRENEURS EST UNE ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL FONDÉE EN 2007 DONT L'OBJET EST DE TRANSMETTRE LA CULTURE ET L'ENVIE D'ENTREPRENDRE AUX JEUNES DE 13 À 25 ANS EN FRANCE.

L'ACTION

L'association se charge de l'entière organisation des interventions selon une méthodologie propre : formation des entrepreneurs, préparation des enseignants, organisation de la mise en relation, suivi qualité, animation des communautés. Ces opérations sont menées en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation Nationale, le ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique et chacun des rectorats dans lesquels l'association intervient.

LES CIBLES

Tous les jeunes scolarisés au collège (à partir de la Quatrième), au lycée (Seconde, Première et Terminale ; filières générales, techniques et professionnelles), dans les centres d'apprentissage et dans l'enseignement supérieur (niveau Bac à Bac + 5 ; BTS, IUT, Université, Grande École). Les jeunes issus des quartiers défavorisés constituent une cible prioritaire (près de 35 % des interventions).

L'AMBIITION

- Des interventions dans chaque région de France.
- Sensibiliser plus de 100 000 jeunes par an

VOTRE JEUNE ÂGE VOUS POSE-T-IL DES PROBLÈMES DE CRÉDIBILITÉ DANS VOS ÉCHANGES PROFESSIONNELS ?

Non, jamais. Il faut se dire que maintenant, les grandes entreprises aiment travailler avec des jeunes, on est dynamiques, plus connectés, et on appartient à un monde – génération Y ! – qu'ils ne maîtrisent et ne comprennent pas toujours. Je dirais même qu'il y a parfois une sorte d'admiration !

QUELLES SONT, SELON VOUS, LES CLÉS DE LA RÉUSSITE D'UNE JEUNE ENTREPRISE ?

Sans aucun doute l'équipe et la maturité ! L'entourage fait aussi beaucoup : avoir des personnes bienveillantes autour de soi, des experts qui s'y connaissent dans notre domaine. Les gens aiment qu'on les sollicite et le réseau fait gagner beaucoup de temps à une entreprise qui démarre.

QUELS SERAIENT VOS CONSEILS POUR LES JEUNES DIPLÔMÉS QUI VEULENT SE LANCER DANS L'ENTREPRENARIAT ?

Il ne faut pas avoir peur de rater, il ne faut pas se lancer seul, il faut vérifier qu'il y a un marché sur son produit, s'entourer d'un comptable si on est nul en comptabilité, d'un communicant si on est nul en marketing... Il faut être tenace. Il existe des tas de réseaux d'entrepreneurs prêts à vous aider, GO !!

LES CHIFFRES CLEFS

- Près de 270 000 jeunes sensibilisés depuis 2007 et plus de 63 000 sur la seule année scolaire 2014-2015.
- Des interventions dans 21 régions
- Un réseau de plus de 5 500 entrepreneurs (dont plus de 3 500 formés à l'intervention en classe) et 3 000 enseignants.
- L'association est à l'initiative de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. La 3^e édition s'est déroulée du 9 au 14 mars 2015 dans 18 régions, a rassemblé plus de 400 entrepreneures et a permis de sensibiliser plus de 10 200 jeunes à l'esprit d'entreprendre au féminin.

LES FINANCEMENTS

L'association est aujourd'hui financée grâce à des fonds privés (65%) et à des soutiens publics (10%). Elle est en outre habilitée à percevoir une partie de la taxe d'apprentissage des entreprises (25%) dans le hors quota au titre d'un arrêté ministériel du 11.12.2014.

100 000
entrepreneurs
Transmettre la culture d'entreprendre

01 85 34 19 13

contact@100000entrepreneurs.com

